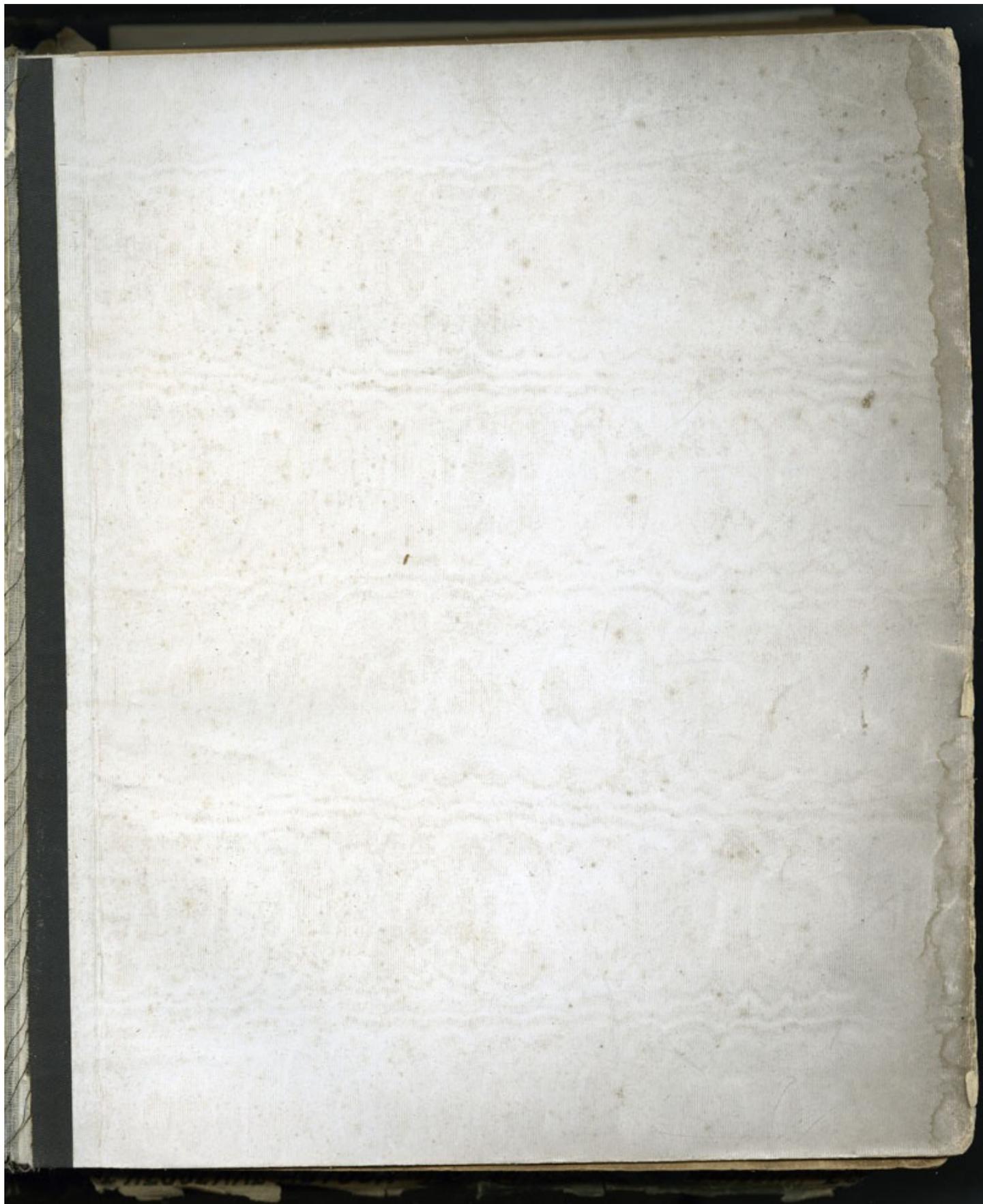
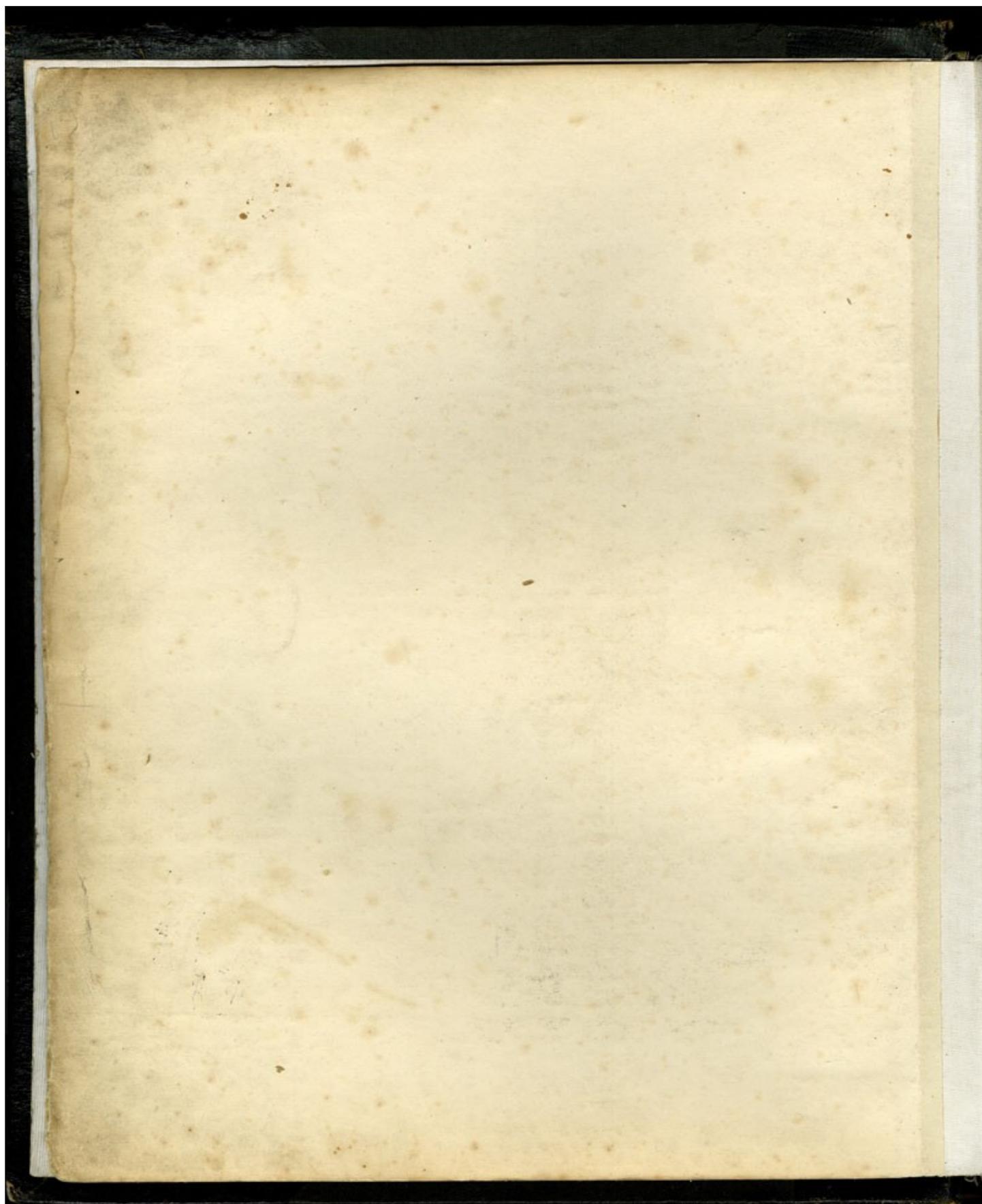
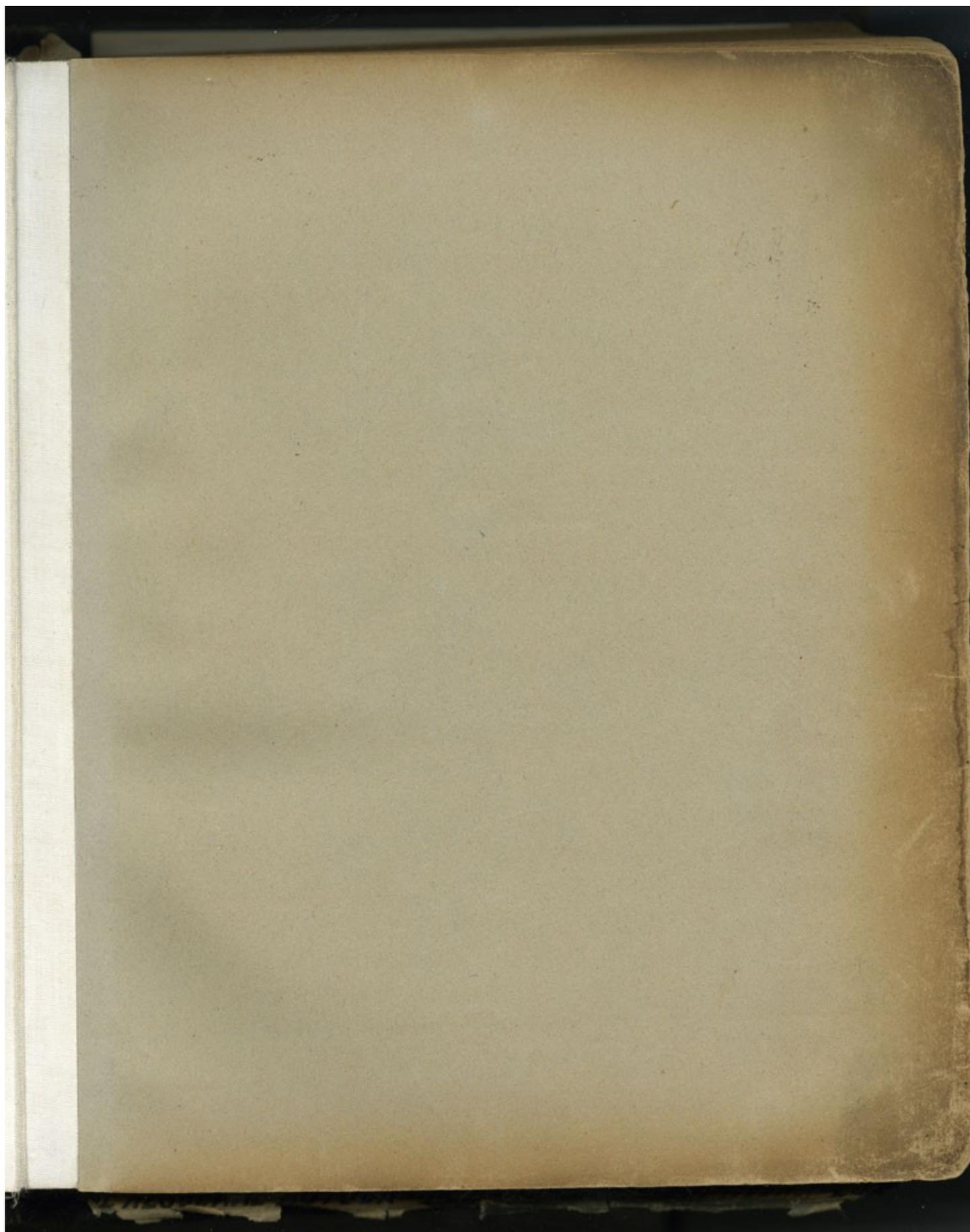
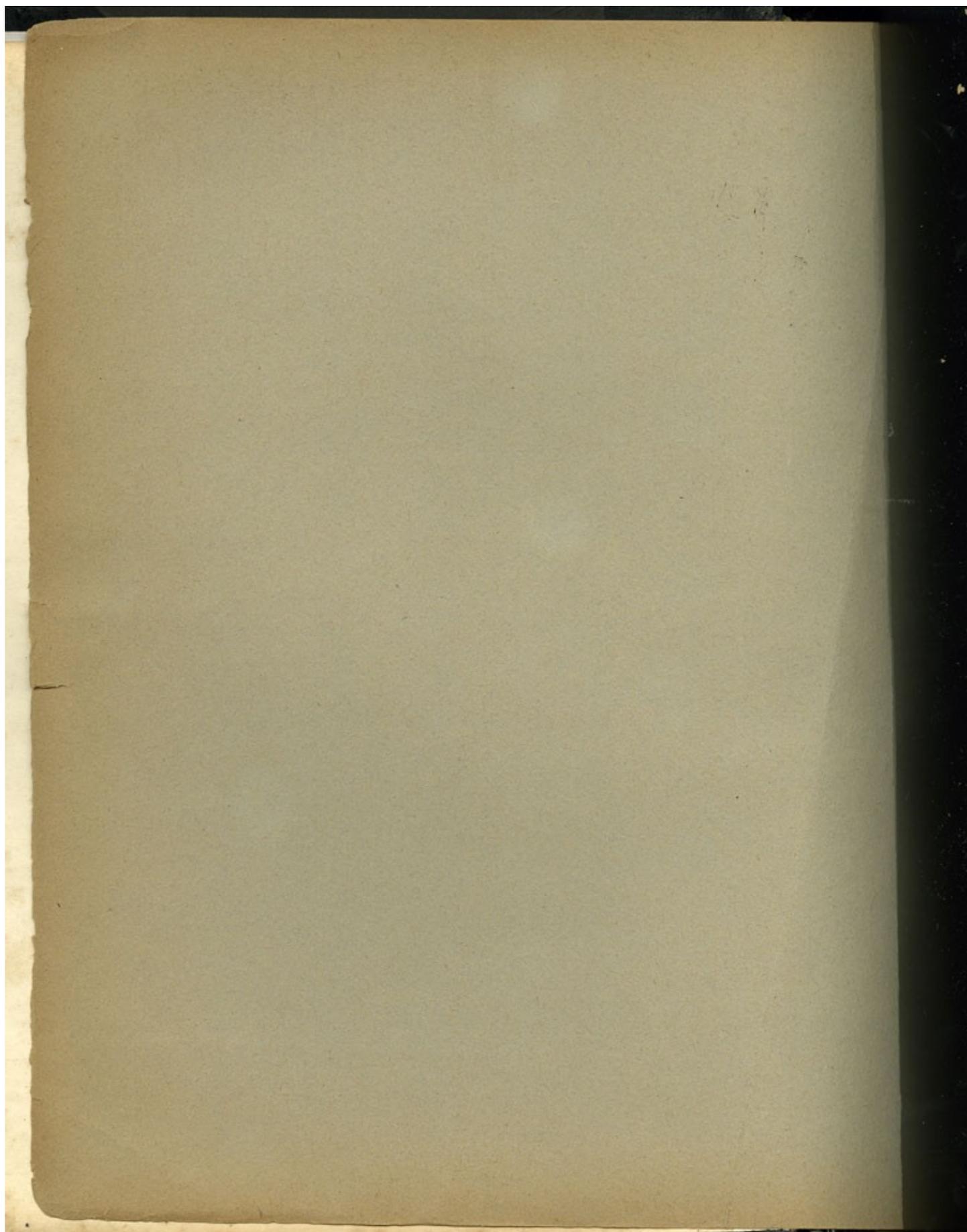


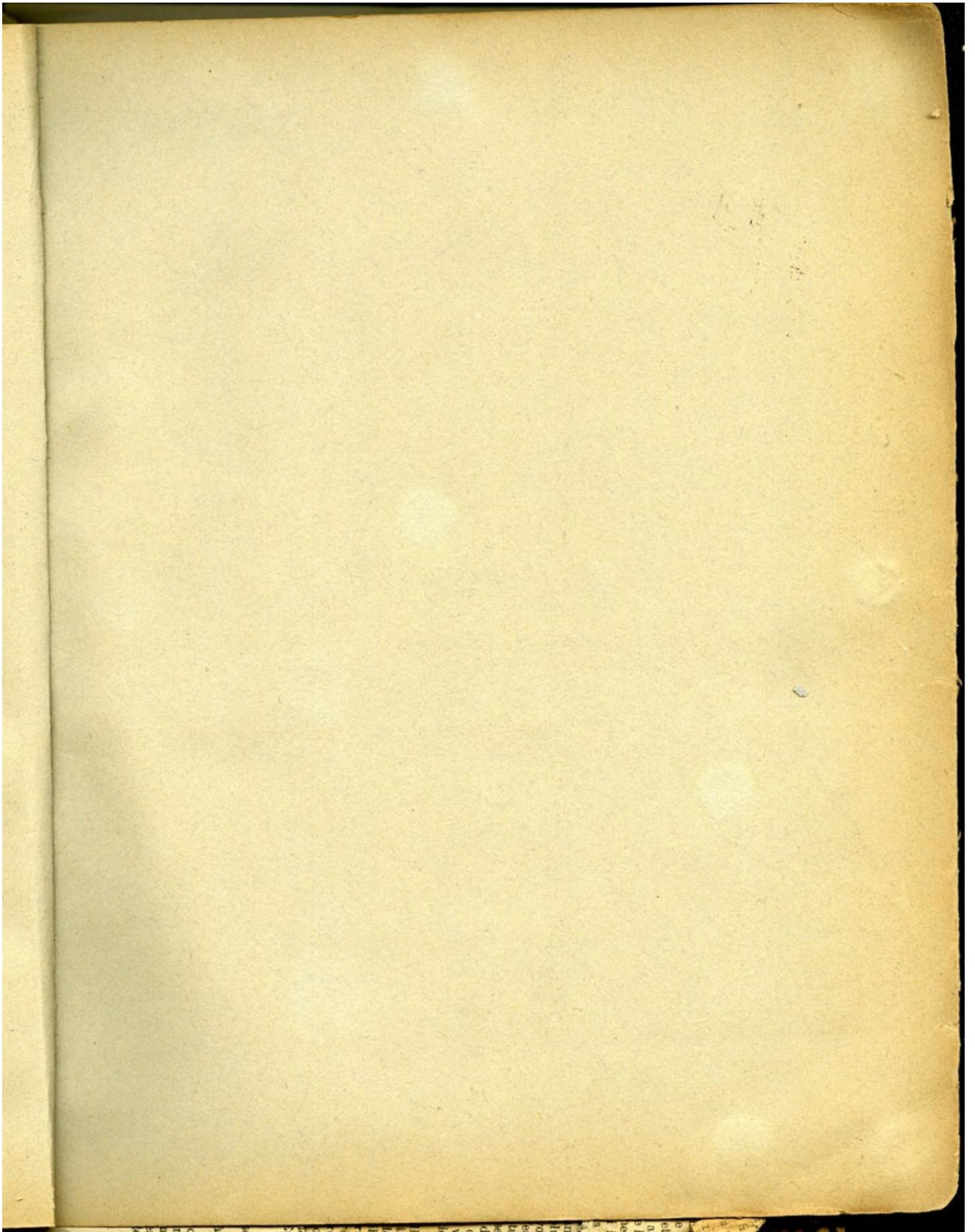
330











# Les Parents à la Guerre

Nous faisons notre service de guerre, nous aussi, les parents ; nous avons nos enfants dans la bataille, ceux pour qui nous avons dépensé tant de soins, de temps, d'espérance et de crainte. Notre sang est au danger, nous le sentons à chaque heure du jour, et cela est comme le pain quotidien, doux et amer. Ils sont où ils doivent être ; nous n'avons rien fait pour qu'ils soient oubliés, laissés en arrière. Je parle des familles où il n'y a pas d'embusqués. Elles ont dit un adieu sans larmes, sans trop de larmes, aux premiers qui ont été appelés sous les drapeaux et elles ont été fières, d'une grande fierté mêlée d'une peine aiguë, lorsque les plus jeunes, le dernier fils, le dernier frère, les neveux, sont revenus du bureau de recrutement : « Je suis engagé ! Ça n'a pas été facile, mais ils m'ont pris ! — Quand pars-tu ? — Après-demain ! » Alors, tous ceux qui étaient là se sont regardés et ils ont regardé le nouveau soldat ; et ce qui dominait dans toutes les âmes, c'était l'honneur, le sentiment que la famille s'était élevée, qu'elle appartenait à l'élite des hommes et que la France, tout bas, la remerciait.

Et puis le silence s'est fait, le cercle s'est rétréci, ceux qui se retrouvent le soir à table ont vu qu'il y avait une place vide, deux places vides, trois peut-être, et en entrant dans la salle à manger, c'est la chose qu'ils continuent de voir chaque jour.

La mère s'est mise à écrire de fréquentes lettres, les visites se sont espacées, les réunions habituelles entre amis, entre voisins ont cessé, la cellule primitive a vécu dans une sorte de solitude et tout ce qui ne lui était pas nécessaire a tout à coup diminué et s'est comme évanoui. Où sont les fêtes mondaines ? Où la simple promenade, pour la promenade et la flânerie, dans la ville ? Où le théâtre ? Où les relations banales, dont la plupart étaient de vanité et quelques-unes pour le profit possible ? Où cette recherche du luxe et du bien-être, qui peu à peu gagnait jus-

qu'à ceux meilleurs ? Où sont même, pour ceux qui ont l'avenir, les pensées d'avenir ? Il n'existe qu'un rêve et qu'une réaction : la frontière de France ! Nous vivons là depuis deux mois et demi, reculant puis remontant avec elle, frémissant de tout notre être, cherchant tout ce qui parle d'elle, les journaux, les officiers, les blessés, les lettres qui viennent lentement. Avez-vous observé que nous ne pouvons plus souffrir ce qui n'est que vaine littérature, forme apprêtée et vide, et qu'il nous faut de la vérité, du bon sens, du respect pour l'heure si grave que nous vivons et pour la trêve des partis dans la France en danger ? Chaque partie du jour a sa peine particulière et chaque saison aussi.

Je ne me ferai pas pour vous écrire autre que je ne suis ; je ne mentirai pas. La nuit, quand je m'éveille, ma pensée aussitôt se cherche dans les ténèbres, dans les compagnons de guerre. Où

trise de soi. Je l'approuve sans y réussir toujours. Efforçons-nous d'y parvenir et ce sera bien, mais surtout gardez la fierté des premiers jours. L'acceptation du sacrifice a des vertus plus hautes encore. Mais je n'en dirai qu'une aujourd'hui ; elle nous relie à ce qu'il y a eu de meilleur dans la France de tous les siècles. La France s'est faite avec la peine de nos pères ; eux aussi, ils ont donné leurs enfants, ils ont connu l'attente des batailles, les jours sans nouvelles, les gains, les pertes, les morts, mais ils savaient que la France, grâce à eux, serait défendue, agrandie, heureuse, pour un long lendemain, sauvée des convoitises et des haines brutales ou cauteleuses qui n'ont cessé de la guetter. Vous collaborez dans la paix, mais surtout dans la guerre, à la grandeur française. Quelle que soit votre condition, fussiez-vous pauvres et ignorés tout à fait, vous êtes des nobles si vous êtes généreux en ce moment, des créatures de choix qui serez récompensés par la valeur de toute votre race.

Ayez cette fierté et qu'elle transforme l'épreuve ! Elle est raisonnable, elle est nécessaire, elle est un signe d'avenir, car nous sommes à une de ces heures où ce qui reste de sain et de saint apparaît, se renouvelle, grandit, refait la nation.

RENE BAZIN,  
de l'Académie française.

# L'Elan de la France

M. Clemenceau adresse ce matin aux hommes de la Germanie « cet éloquent défi :

En attendant, je vous vois tentés en écho par l'armée belge avant de nous aborder au Nord, je vois l'Autriche radicalement arrêtée devant la ville ouverte de Belgrade, tandis que 500,000 Serbes, qui ont forcé l'admiration de leurs alliés, belgiques, seront pasteur d'eux avant qu'il soit longtemps — pour ne rien être de l'Angleterre dont le canon ne se fera pas attendre. Envoyez-nous donc des parlementaires dont nous débattrons les yeux à la porte de nos bureaux de recrutement, ils y verront nos socialistes, les plus farouches venir réclamer leur place de combattant, ils y verront de longues lignes d'hommes de tous âges et de tous pays qui viennent s'engager pour en finir avec la puissance d'oppression qui a tenu l'Europe, depuis plus d'un demi-siècle, sous la menace de ses armements. Des millions s'y présentent, mais ils disent, non sans exagération, le geste de simple grandeur, et le souvenir de ce prince nain de village de leur être la justice de vos lois, deux enfants que vous avez fustigés à la fontaine, et ce sous-officier qui que vous avez achevé. Heu- rusement plus solidement le avec ces divines. Nous nous journer tous les engager mobilisation achevée, pécuniaire de ne pas l'Europe indépendante est-il chez vous ? Reste que celle vous de la France, servit depuis l'indépendance française au trop de sécularisme, l'avez-vous converti à venir les vous les reconstruire à la

à l'examen de  
Académie des sciences ne pourra  
cogner à l'avis des autres Compagnies.  
Il lui serait, en effet, très difficile  
changer parmi ses membres des hommes  
qui se sont solidifiés avec les autres  
affaires, et que les autres Compagnies  
l'Institut auraient marqués publiquement  
d'un vote de félicitation.

C.-M. SAVARIT.

Le délicieux Vin Tourtel est vendu 30 fr. le quart,  
45 fr. la demi-pièce, 105 fr. la pièce, 50 c. le litre,  
le blanc 55 c. 12, rue du 4-Septembre, Paris.

Association, 10, rue des Saussaies

M. Francis Jourdain, président du Syndicat de la Presse artistique, en ce moment retenu loin de Paris, par suite du grave état maladif de l'un des siens, adresse à Henri Vuagnoux, vice-président du même syndicat, la lettre que voici :

Mon cher Vuagnoux,  
J'ai tant d'ennui, tant de chagrin, tant de tristesse au cœur, que j'ai maladroïtement oublié, dans mes lignes d'hier, de répondre à la partie la plus importante de votre lettre. Excusez-moi. J'approuve absolument votre proposition et je vous adresse une lettre que, malgré l'absence de nos collègues, vous pouvez faire publier, si vous le jugez à propos, pour vous priver de la presse artistique, non du Syndicat de la presse artistique, contre les attentats commis par les Allemands, qui se sont mis au ban de la civilisation, et qui ont pour jamais déshonoré la patrie de Goethe et de Beethoven.

En incendiant Louvain, en bombardant la cathédrale de Reims, en cherchant à détruire Notre-Dame de Paris, ces brutes ont commis le plus infâme des sacrilèges. Ce n'est pas en brûlant la Belgique et la France qu'ils ont voulu égarer et sacrifier l'humanité qu'ils ont voulu égarer, les plaies qu'ils ont faites, nulle puissance humaine ne saurait les guérir, et le mal commis par ces hordes restera irréparable. Nous, critiques d'art, qui plus que d'autres peut-être sommes attentifs dans la partie la plus sensible de notre être, nous avons le devoir de pousser un cri de révolte et de colère contre la nation dont au XX<sup>e</sup> siècle, la bestialité haineuse et imbecille n'a pas voulu respecter l'éternelle beauté, et dont les intellectuels, les savants, les artistes, ont le cynisme aveuglément d'approuver le vandalisme sauvage.

Croyez-moi, cher ami, etc.

FRANTZ-JOURDAIN.

31 Juillet 1914 Vendredi Appel pour Ailly-sur-Noye.

1<sup>er</sup> Août 11<sup>h</sup>30 Mobilisation Générale

Vendredi 7 août Retour d'Ailly à Creil. Départ pour Amiens

10 août Lundi Arrivée des premiers Anglais

**Message de Lord Kitchener**  
Vous avez reçu l'ordre de partir à l'étranger comme un soldat du roi pour aider nos camarades français contre l'invasion d'un ennemi commun. Vous avez à remplir une tâche qui exigera votre courage, votre énergie, votre patience. Souvenez-vous que l'honneur de l'armée britannique dépend de votre conduite personnelle.  
Il est de votre devoir non seulement de donner un exemple de discipline et de parfait sang-froid sous le feu, mais aussi de maintenir les relations les plus cordiales avec ceux que vous allez aider dans cette lutte.  
Les opérations auxquelles vous allez prendre part auront lieu en majeure partie dans un pays ami et vous ne pouvez rendre un meilleur service à votre pays que de vous montrer, en France et

en Belgique, à la hauteur de la réputation d'un soldat britannique. Soyez toujours courtois, modérés et aimables. Ne faites jamais rien qui puisse ou endommager ou détruire la propriété privée et considérez toujours le pillage comme une honte. Vous êtes certains de rencontrer un bon accueil et une grande confiance. Votre devoir ne peut pas être accompli à moins que votre santé ne soit parfaite. Gardez-vous donc constamment de tout excès.  
Vous serez sans doute sujets à la tentation du vin et des femmes. Il vous faut résister à ces deux tentations, et, bien que traitant toutes les femmes avec une parfaite courtoisie, il vous faut éviter les privautés.  
Faites votre devoir courageusement ; craignez Dieu et honorez le roi.



162 AMIENS. — La Cathédrale et le Marché sur l'Esplanade. — LL.

Amiens Siège de la 2<sup>e</sup> Région

Mairie de LA FÈRE

**Sauf - Conduit pour l'intérieur**

Madame Gallé

est autorisé de se rendre de LA FÈRE

à Creil

La Fère, le 17 août 1914

Le Commissaire de Police,

*[Signature]*

VILLE DE LA FÈRE (AISNE)

14 août. Mort de Madame Boudot

17 août. Service à La Fère.

20 août. Mort de Pie X.

REGISTRER TOUS LES DOCUMENTS CENTRALES

18 août. Bonnes nouvelles d'Alsace. Le premier drapeau allemand est pris par le 1<sup>er</sup> Chasseur à pied  
9<sup>o</sup> 19 août. Prise et reprise de Mulhouse par le Général Saur.

20 août. Les allemands entrent à Bruxelles. Le Gouvernement Belge se retire à Anvers.

21 août. Entrée des allemands à Roubaix et Tourcoing. Sauvage de blessés et d'émigrés.

22 août. Départ d'Amiens pour Dury. Voyage de Berthe à Amiens.

23 août. Départ de Dury. 30 août les allemands s'avancent dans la vallée de l'Oise.

1<sup>er</sup> Sept 31 août. Départ de Creil pour Paris... le Bouquet... Villers sur Mer... et Vannes.

6 Septembre. Arrivée à Vannes du 2<sup>o</sup> 2<sup>o</sup> du train.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE CREIL

SAUF-CONDUIT

Prère aux Autorités de laisser passer  
librement M. *Walle*

42 ans

Demeurant à

Profession :

se rendant au *Bouquet* de Creil  
et à *Pieppe L'Église Nantes*  
pour

Creil, le *1<sup>er</sup> Sept* 1914.

Le Commissaire de Police.



CREIL-IMP. VERMONT



2<sup>o</sup> Bataillon du train. Capitaine Dilliet. Haret et G



Lieutenant Godefroy, Capitaine G. et... l'ange Gabriel



Les Mimosées de Ker. Moisy



Vannes



Ker. Moisy



2<sup>e</sup> Escadron du Train. 2<sup>e</sup> Groupe - Sous-officiers



Vannes. L'Orang du Duc



Les Mimosées de Ker. Moisy

900

1<sup>er</sup> Sept



à Mademoiselle  
 de Ker-Moisy  
 le 21 Octobre 14



Le Domaine de Ker-Moisy (chasse aux grives)

1 Septembre. Les allemands sont à Créil  
Verberie. Senlis de

2 Septembre. Le gouvernement quitte Paris  
pour Bordeaux.

6.7.8 Septembre

Victoire de la Marne



à 100<sup>m</sup> de chez nous



Le pont du chemin de fer (Laversines)

17 Septembre. Départ de Vannes.

19 Septembre. Retour à Creil.



Boches en gare de Creil



Fondation de la Serrançoise de Créal



Appel de la classe 1887  
Lucien rejoint Laval - change

ALBION PHOTO CO. BOSTON MASS.



Sur le seuil



Intimités  
à Ker-Moisy.



L'antechambre

Garden - Party



Nantes - Promenade d'onze heures à La Rabine

Excursions



Château de Suscinio



Environs de Vannes



Presqu'île de Conleau



Vannes vue générale



St. Anne d'Auray





4979. Le Château de Josselin  
Sur les bords de l'Oust



25. - JOSSELIN - Rue du Château  
A. L. et B.

Excursion à Josselin (le et Vilaine)

8 Décembre 1914. Départ de Lames  
des deux capitaines

9 Décembre. Arrivée à Luzon  
au 1<sup>er</sup> Rég. de Dragons



28 - Luzon - Yvelines - Le Palais épiscopal  
Au XVI<sup>e</sup> siècle, Rabelais fut Evêque du diocèse; il était alors âgé de 22 ans

16 Décembre. Mort de Bonne Maman.



Bonne Maman



Messieu le Maire d'Epiais, en appareil guerrier



20 Décembre Maurice part au 150<sup>e</sup> de ligne  
à Chartres



Le jeune B.-L. (Jean)

LE REGIMENT AU TOUR DES SUISSES. GENÈVE



CHARTRES - NOTRE-DAME DE SOUS-TERRÉ



1914-1915

J.F. Boucfort

Drapeaux Allemands

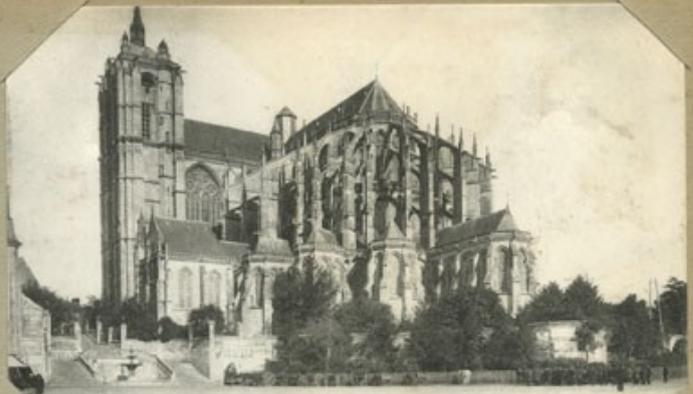
20 Décembre 1914 - Maurice est incorporé au 150<sup>e</sup> Regt d'Infanterie à Chartres



Une escouade fameuse (Blancs 1915)

19 Janvier 1915 Première lettre de Berthe

Maurice part pour le Mans. G.O.R.



50 LE MANS. — Abbatiale de la Cathédrale. — LL.



E. O. R. & Mans 1918



Service en campagne.

La Pause



La ligne

l'atouille

La Chambre

de la

Rueplonvoise



Renos

Le fus



Embruscades

et

Embusques



Le Seloton

des E. O. R.





Le Chasseur à cheval (à gauche)



1914-15-16

Le mitrailleur



La mitrailleuse "Y'a bon" et ses défenseurs

LE REGIMENT D'ARTILLERIE DES SAUVES-BOIS CENTRALES



La Popote du 2<sup>e</sup> Echelon du 4<sup>e</sup> D<sup>e</sup>



La Salle à manger



La Chapelle



La Cuisine et le Chef



M<sup>r</sup> J. B-I et son Etat-Major





La Messe au Camp.

LES REGLEMENTS EN TOUR DES SUISSES. VERTIKAL ES

23 Décembre 1914. Départ pour Suzon

24 Décembre - Arrivée à Pontivy

26 Décembre Arrivée de cadets de l'école, fournis  
par le 2<sup>e</sup> Escadron de Nonn sous la conduite  
de l'adjudant Simon.



Vieille rue  
Vieilles maisons



Vieilles murailles qui ont connu les hommes d'armes  
de Duquesnoy, et qui abritent le 42<sup>e</sup> d'artillerie en 1914



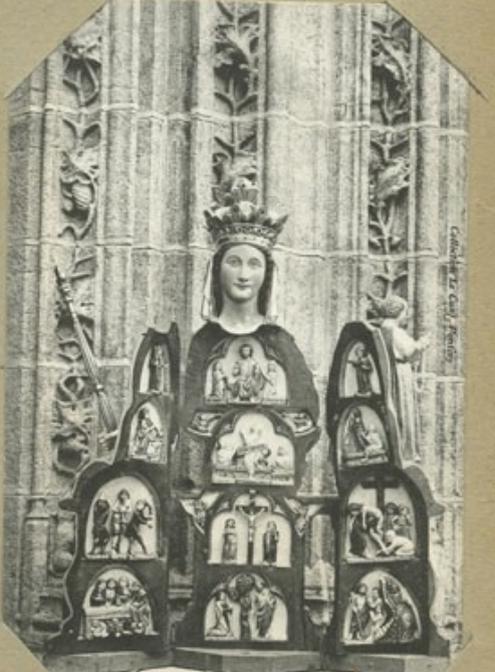
PONTIVY — Pontivy et sa Femme (Bois sculpté, XVI<sup>e</sup> siècle)  
Le Cusf, Pontivy



Mariés de PONTIVY  
Le Cusf, Pontivy



Environs de PONTIVY — Église de GUELVEN  
Le Cusf, Pontivy



Environs de PONTIVY — Vierge de GUELVEN  
représentant la Passion

Escadron

d'Étapes 12<sup>e</sup> rég<sup>ts</sup>

9 Créé le 1<sup>er</sup> janvier 1915.  
 1<sup>er</sup> janvier. Pontivy Terme des Rosiers  
 15 avril. Cléguère  
 5 juin. Creil, gare régulatrice  
 8 Sept. Départ de Creil  
 10 Sept. Retour à Pontivy  
L'Escadron a vécu



aff. de la 12<sup>e</sup> rég<sup>ts</sup>  
 Pontivy de.  
 bon milieu ami  
 au fort



Laron ~~1<sup>er</sup> Lt~~    Breton 2<sup>e</sup> Lt    Gourdin 4<sup>e</sup> Lt

Gelle 1<sup>er</sup> Lt    Simon 2<sup>e</sup> Lt    Capitaine Harter    Cap. Gallé    1<sup>er</sup> du Halgouët    Mauroy 2<sup>e</sup> Lt    Beauvais 4<sup>e</sup> Lt  
 Lionnechou 4<sup>e</sup> Lt    Vialle 1<sup>er</sup> Lt    Robson 1<sup>er</sup> Lt    Delacour 2<sup>e</sup> Lt    Herveaux 3<sup>e</sup> Lt    Lacambre 1<sup>er</sup> Lt    Bureau 4<sup>e</sup> Lt



Au bivouac



LA BRETAGNE PITTORESQUE

542 - Guéméné-sur-Scorff  
Entrée sud de l'ancien Château de Guéméné  
Région-Guéméné  
(XV<sup>e</sup> siècle)

LE REGIMENT AU TOUR DES MURailles GÉNÉRALES

30 avril . Maurice est nommé Sargent

1<sup>er</sup> Mai 1915 Départ pour le front - Retour le 16 Mai 1916 pour St. Cyr.

Cré  
1<sup>er</sup> 1/2  
13 0  
5 1/2  
8 1/2  
10 1/2



Le Sargent M. Gallé



avant le départ



La famille Coudray.

13 avril - 3 juin 1915 Cléguère.



Route de la Gare



La Maison du Gouverneur



La Cuisine - Chiffain et Briquet



La Salle



Mon valet de chambre



Appartement privés



Sous les pommiers en fleurs



Lecture du Communiqué (Ouest-Eclair)



La première communion (Procession)



La sortie de la Grand' Messe

La Bretagne Pittoresque  
2799 - LES FORGES-de-SALLES - L'Essai inférieur



Forges-de-Salles  
général

Forêt de Guenecamp, promenade de la forêt de Jougé

LA BRETAGNE  
PITTORESQUE

970 - Ruines de l'Abbaye de Bon-Repos  
près Brest



# PROGRAMME

Matinée  
organisée au Profit  
Mutilés de la Guerre  
par la 1<sup>ère</sup> Section  
1<sup>er</sup> Escadron d'Étapes  
du 42<sup>e</sup> d'Art  
Sous la Présidence  
du Capitaine Maxime Gallé



27 Février . Haret est à Creil  
Mai et Juin . Premières étapes de Maurice



Dans le jardin Isle de Creil



LE REGLEMENT ANTOUR DES PUISSANCES CENTRALES



Rue Gambetta

Creil - Garnison

Jun Septembre 1915



Après la revue



at home!



Canon 120 long. et leurs traicement. Place Carriot

*Commissaire en chef de l'Etat  
Paris*

RECOLETTA





2 Septembre 1915 Départ de l'Escadron du 28<sup>e</sup> d'artillerie



suivi le 8 Septembre de celui du 42<sup>e</sup> d'artillerie

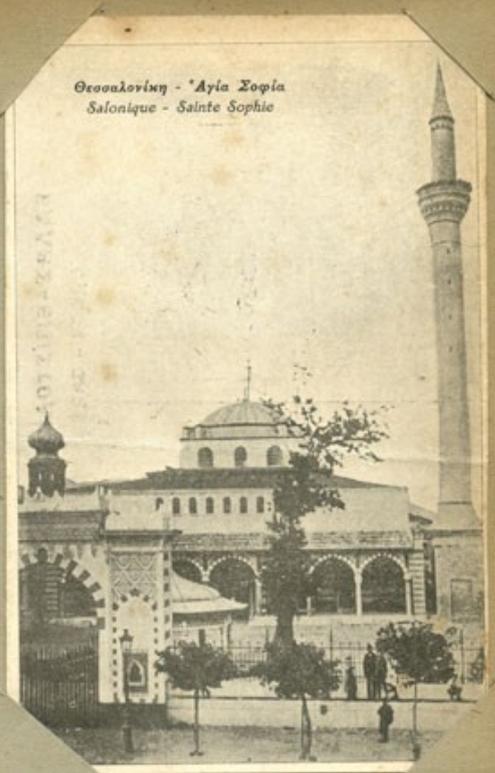


En voitures !!  
pour Pontivy





ROUHO  
 Photograph  
 Salonique  
 2 rue de  
 Vondras  
 Salonique



Θεσσαλονίκη - Ἁγία Σοφία  
 Salonique - Sainte Sophie



Les Fenêdes le 30 Aout 1915

Chère et Bonne Madame

Après de t'es touché de la gentille  
 lettre que vous m'avez envoyée, je m'empresse  
 de vous répondre pour vous en remercier de tout  
 cœur, car vous ne pouvez pas faire l'idée que de  
 faire plaisir que j'éprouve quand je reçois une  
 lettre et même une mince carte de France  
 surtout moi qui suis seul et laissé depuis cette  
 maudite guerre <sup>depuis le 25 Aout 1914</sup> de mes  
 bon-aimés parents qui vivent en cachette et on ne  
 s'écrit que moi car ils se demandent si je suis encore en  
 vie qu'elle souffrance pour eux, néanmoins je  
 ne perd pas courage et j'ai la ferme conviction  
 que je les retrouverai en bonne santé, et c'est  
 pour cela que je n'ai jamais eue le moindre défilé  
 Et soyez certain que moi et mes camarades nous lutterons  
 jusqu'au bout et nous avons la ferme espoir que  
 nous retournerons vers notre chère Patrie, couverts de  
 gloire et de lauriers vainqueur de ces barbares de turcs  
 qui a vrai dire se battent aussi avec acharnement  
 nous savons les vaincront avec la patience  
 et nous dire en quelques mots qu'elle est  
 la a nous l'espérance du 8<sup>e</sup> jour, not



Lucy  
 18.8.15

LE MOULIN AUTOUR DES MACHINES CENTRALES

21 Septembre 1915.

Arrivée à Nantes 3<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> de Dragons



Le 2<sup>e</sup> Rue Dobrée



87 NANTES Musée Dobrée  
Manoir de La Touche ou de Jean V

Collection F. Chapeau, Nantes - 13



67 NANTES - La Place Louis XVI, prise de la Cathédrale

Collection F. Chapeau, Nantes - 13



Cover le Djeuner à Nantes



Artand, Nantes, No  
15 - SEVRE (Laitre Inf.) - Panorama de l'



Nantes - Orléans - Chez de gare (Oct. 1915)



Arzant-Nouais, Nantes  
SUCB (Loire-Inf.) - Vue sur l'Erde

29 Octobre 1915 - Départ de Nantes, pour Lyon - Bron. 2<sup>e</sup> G. d'Asiat.



plein - vous i le g... LYON - Place Carnot bon d u-camp  
parten de nouvelles de vous trois. les cordialement  
Avec



LYON - Pont de la Guillotière et Fourvière - E.R.



41 - Lyon - Palais du Commerce  
S.F., PARIS

LE MOULIN AUTOUR DES PUISSANCES CENTRALES

Lyon



1626. BRON (Rhône) - Place de l'Eglise



Bron-Village - VILLA FLEURIE, Chemin Charpenoy - Pension (CHAVRIER-FLEURY, Propriétaire)



1505. St-CYR-au-MONT-d'OR (Rhône) - Vue générale prise du Mont-Cin



1633. BRON (Rhône) - Avenue du Bois

*Il n'y en a pas.*



4 Décembre 1916. 3<sup>e</sup> Groupe d'Aviation à Bordeaux

5 Décembre. 2<sup>e</sup> Compagnie. Lormont



Port de Bordeaux



24. BORDEAUX - Les Arts et Métiers  
et la Casse du XXX Juillet - BK - 110



Le Rochambeau



A.H. 31 - LORMONT (Gironde) - Vue générale



Soleil couchant

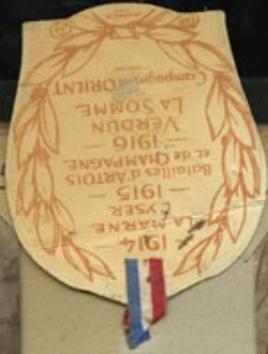


30 - LORMONT - Panorama de la Garonne  
Vue prise de la Montagne des Lauriers (Mont Laurens)

M. D.

REGLER AUTOUR DES PUISSANCES CENTRALES

3<sup>e</sup> C. Sav. 2<sup>e</sup> Compagnie - Avant l'Inval



L'Usine Calbot



Le Soir



La Chambre



Visiteuses



Le Garage

13 LORMONT — Les Bords de la Garonne : L'Étoile du Bonheur



Le "Flandre"

La Veranda (Étoile du B...)

Décembre 1915. Installation à Lormont. Aviation

à l'Étoile du B.



Le garage



La chambre à coucher



La salle à manger (d'hiver.)



Le bureau



Qui salon.



M<sup>re</sup> de Croquanzals



Le chêne vert



Permission de  
1<sup>er</sup> janvier 1916



Des fiancés J. B. L.





Mitrailleuse en action



Gare à eux



au balcon



Chasse aux bofos



Dans la tranchée



Sur aux Boches



L'Eglise de la Choppe



En sortant de l'abri



Revue d'armes



La Gamelle



Sieste

SE RESSERRE AUTOUR DES PUISSANCES CENTRALES



de janvier à  
avril. Mai  
1916



Leumont



Etoile  
du  
Bonheur



H. a. Chesquiers.



Notre table (x<sup>eu</sup> 1915 à Mai 1917)



Un poilu

17-2-16. Haret quitte Luçon

26 avril Visite aux Haret  
à Angers

# Je pars de LUÇON



Amitiés

G. Artaud et Nozais, Nantes



28 Avril Visite à La Valette



Le Château



LAVAL — Le Pont-Neuf et le Viaduc, vue prise du Palais



VILLIERS-CHARLEMAGNE (Mayenne) — Panorama de la Valette



La Salle à manger



Petit Salon



La Chambre de la Châtelaine



Sur la Verosse.

LES REFLETS DE LA VIE  
**THÉS DE GUERRE**

Par MARCELLE TINAYRE

Il y a eu les thés-tangos... Qui s'en souvient ? C'était à l'époque lointaine où nous étions en décadence. L'Europe vertueuse observait alors, avec des sentiments très divers, les phases de notre décomposition prétendue... Quelle beauté, quelle grandeur peut-on attendre d'un peuple qui invente les thés-tangos ?... On ne se demandait pas s'il y avait d'autres Françaises que ces dames-poupées, bariolées comme des Sioux, portant des aigrettes monstrueuses sur des perruques violettes, et pâmées aux bras de professeurs argentins ; s'il y avait d'autres Français que ces jeunes hommes bien habillés, frais vernis, soucieux de mode et de faux esthétisme, fanfarons de vice élégant, amoureux de l'opium et de la cocaine. Ils n'étaient peut-être que mille, et ils faisaient plus de bruit que trente-neuf millions, car, cependant qu'ils jouaient la comédie dansante de leur pauvre existence, sur les tréteaux du snobisme parisien, trente-neuf millions de braves gens travaillaient en silence, ignorés ou méconnus.

Il y avait les thés-tangos !... La France était jugée et condamnée. Même chez nous, les jérémiades de la morale pleuraient sur notre pourriture. Mais, comme la « saison » de Paris était à son apogée, en 1914, le clairon sonna... Et voici qu'un grand souffle tragique renversa les théières, cassa les poupées, creva les tableaux munichois et envoya les professeurs argentins tanguer hors de nos frontières... Plus d'aigrettes, plus de perruques, plus de robes-perroquets ! Les snobs fondirent comme un peu d'écume

sur le sable. Dans les tranchées glaciales, les beaux danseurs de tango battirent gaillardement la semelle pour réchauffer leurs pieds meurtris. Les personnages à la mode, ce furent l'infirmière et le poilu. Et l'Europe s'avisa enfin que la France allègre et jeune avait impudemment résisté à tous les microbes, même à celui du tango !

On entra dans les temps héroïques : les hommes au front, les femmes à l'ouvrage, à la cantine, au refuge, à l'hôpital. Il était bien question de thé !... Dans les maisons, les meubles gardaient leurs housses, ainsi que des uniformes de guerre. Pas de tapis sur le parquet, pas de fleurs dans les potiches, peu de lumière, peu ou point de visites. Les vieilles robes étaient les seules qu'il fût décent de montrer. On redevenait élégantes après la victoire, au printemps, dans quelques mois !...

Mais, jusqu'au printemps, longs furent les jours pluvieux, longues les soirées dans la ville enveloppée de ténèbres. Vous rappelez-vous ce premier hiver de la grande guerre, la mélancolie de Paris, déserté par les mondains, transformé en morne cité provinciale, les rucs noires dès cinq heures, les façades aveugles, la vie concentrée dans les logis où les femmes travaillaient sous la lampe ? La solitude accablait les âmes tendres et faibles, les gens de santé fragile, les vieillards, tous ceux que le terrible choc avait un peu déséquilibrés. Pour lutter contre la tristesse démoralisante, ils se rapprochèrent ; on donna quelque dîner à trois plats, sans fleurs, sans débauche d'électri-

M. J. B. E.



Créil. Mai 1916



Souvenir de Sormont

L'Eglise de Créil. Style nouveau

15 Mai Maurice quitte le front (après un an)

18 Mai Il entre, comme élève-aspirant à St Cyr



SAINT-CYR L'ÉCOLE — Ecole Spéciale Militaire  
Statue de Marceau (cour Rivoli)

19 rue de Médicis



Ecole de SAINT-CYR. — Vue de l'École, prise en Balhon.

ND



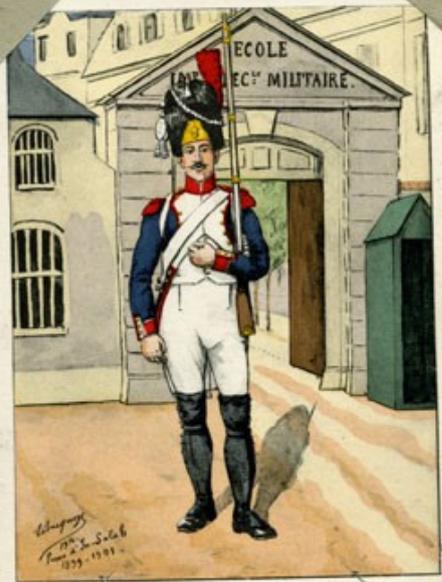
Bois de Boulogne.



Obsèques du Général Galiéni



En gare de Creil.



1808-1816  
1808-1816

LES UNIFORMES DU 1<sup>er</sup> EMPIRE  
10<sup>e</sup> Série L'École militaire de Saint-Cyr  
I. — Elève en grande tenue de service  
Grenadier - 1808

Avril 1916. La "Season" à Lormont



Flours de printemps

Lormont mardi 11 Avril

Madame

Depuis des semaines je  
me faisais fête à l'a  
pensée que je vous enverrais  
une "botte de mes belles  
flours Reception" en fait  
de botte j'en ai eu une  
pièce - j'ai eu la  
santaise de vous préparer  
un panier fleuri et je  
sûre qu'il vous aura un  
peu pluise, moi j'en  
ai eu beaucoup à  
m'imaginer qu'il en  
avait ainsi.

Toutte bien de moi

M. G.



3<sup>e</sup> Groupe d'aviation. Les Mécanos de la 17.

## SOIRÉE

organisée par

la 2<sup>e</sup> Compagnie du 3<sup>e</sup> Groupe d'Aviation

A LORMONT

Au profit d'Œuvres de guerre

## Programme



6 avril Mars 1916.

Vue des jardins sur la Garonne.



"Balbot Palace"



La Chambre.



Vue Générale (La nige.)



... de la Verandah.



Ateliers de la Grande.  
Le Kléber.

Mai 1916 - Aux ateliers de la Gironde



Préparatifs de lancement de l'Amazoné



Canon avant son départ  
pour le front



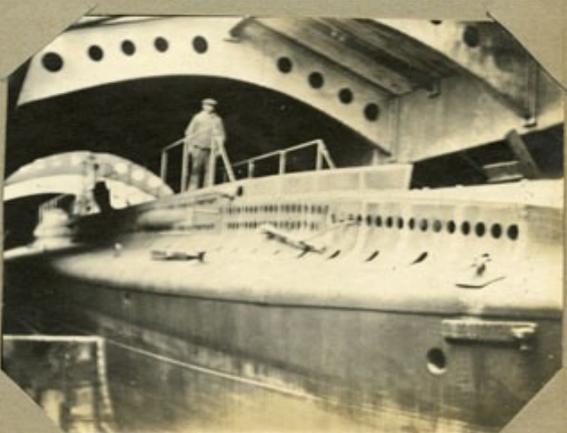
L'Amazoné sous-marin 55<sup>m</sup>  
Inciter



Son lancement - à gauche le Kéber  
battant pavillon de l'amiral Jaurès



Le Kangourou



Sous-marin à bord du Kangourou

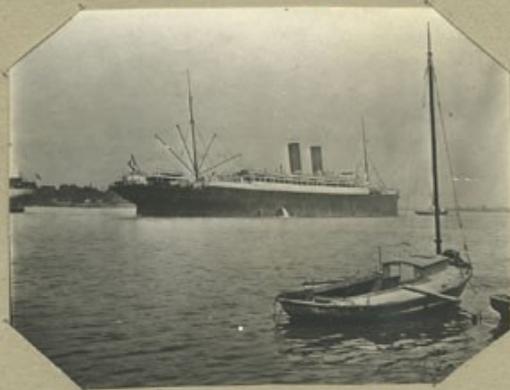
11 Juin 1916. Pentecôte



Déjeuner d'amis



Après la messe



La bouraine.



Le jardin de la 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>



Élève aspirant. S<sup>g</sup> 1916



Le guirlande de Berthe.



26 Juin 1916 Départ au port d'H.G.

Villeuls de Guerre

On les aura!



Souscrivez  
aux Bons  
la Défense  
rationale.



E. Loze 19<sup>e</sup> B<sup>e</sup> Chasseurs à pied



Caporal Tenet 106<sup>e</sup>

Tait prisonnier le 27 Mars 1918

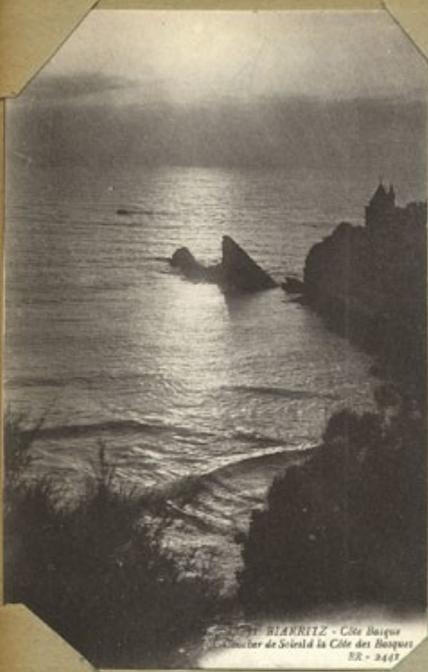


Bastou  
Levadour  
Prisonnier  
de  
Guerre



Joseph Marcel et ses compagnons (Armée d'Orin)

Sergent Cottret



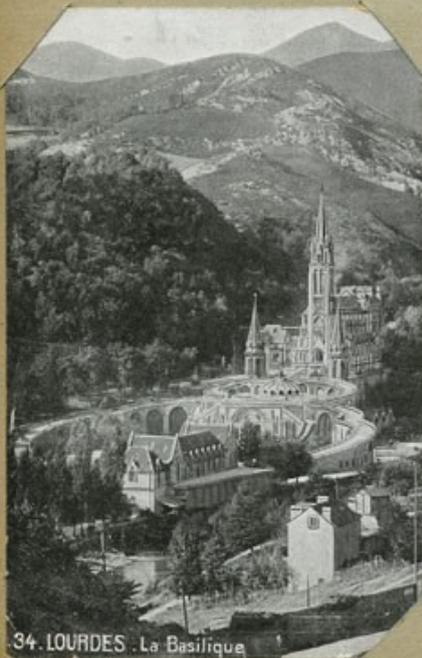
BIARRITZ - Côte Basque  
Château de Soubise la Côte des Basques  
ER - 2447



904 BIARRITZ. - Massif d'Hortensias et les Tamaris. - LL.



GRAND HOTEL  
BIARRITZ



34. LOURDES - La Basilique

19.20 août 1916



La Côte d'Argent

BIARRITZ - Le Port des Pêcheurs - St. Paul

août 1916



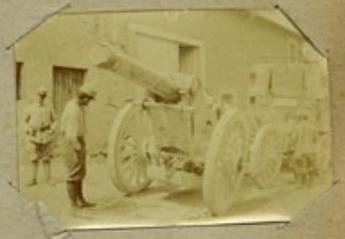
M<sup>me</sup> M. et son fils  
André Monnier.



Le "Boulevard" Bordelais



Maria.



Souvenir d'escadrille



les boches on les aura ..... mais nous jamais ???

Le bosie du Capitaine Major.



Mon Second.

S<sup>t</sup> St. aberley

4 Septembre Sortie de St Cyr

1916

5 Septembre Vitre



(7 au 13) Dernière permission

## L'Infanterie Française

Il est toujours vrai de proclamer, suivant une formule célèbre, « que l'infanterie est la reine des batailles ». Mais, trop souvent, sa couronne glo-

re, ô fils de France, votre histoire de tous les jours.

Nous célébrerons comme il convient les autres armes puisque toutes auront contribué à cet immortel épanouissement de la patrie. Mais qu'il nous soit permis d'adresser aujourd'hui un hommage spécial au fantassin couvert de boue et de sang dont ni la boue ni le

## Les Héros de Bouchavesnes

### neur

le 23 novembre.  
médailles aux héros,  
bleu, par une belle  
tombeaux du front.  
sément d'une rance  
au milieu d'un

giments étaient as-  
sés la Croix de

al Darnée, qui de-  
rivé devant le front

ral de Bouchavesnes.

En régiments qu'il  
a saisi noblement

arrêté devant che-  
des officiers et des

l'Africain recon-  
et a échangé deux

allemands apparut  
s batteries tirent  
s blancs tachetés

ers et soldats qui  
compensa d'abord  
placé le drapeau

l'Amiral de Bouchavesnes  
à 363<sup>e</sup> et le général  
pour la Croix de

gérie de citations

trina se présenta  
sa médaille, et le

es paroles cordiales  
reuses aux héros.

hommes :

honneur devant Bou-  
défendus par des  
officiers supérieurs au

gnie et la entrec-  
section de mitrail-  
matériel, et faisant

un armoire hardie, sous un  
de mousqueterie,

balayant devant lui les reconnaissances et  
les patrouilles allemandes, a occupé la ferme  
du bois l'Abbé, en pleine ligne ennemie, et  
a assuré notre maintenance sur ses abords.  
Blessé à son poste.

Voici un sergent qui, le 12 septembre, tou-  
jours devant Bouchavesnes, la vague d'assaut  
étant arrêtée, s'est dressé seul, à bout sur  
les servants allemands, a entraîné par son  
exemple, les hommes qui l'entouraient, et a  
provoqué l'état irréversible qui a fait tomber,  
en un instant, entre nos mains, une position  
défendue avec acharnement.

Pendant une heure, les héros glorieux se  
succèdent.

Le jour balace, au couchant, l'avion alle-  
mand évolue parmi l'éclatement des obus,  
dont le ciel est malheureusement criblé. Les fi-  
lons ont pris une teinte rose.

La fête s'est terminée par un défilé.

Après une journée pour le corps, qui,  
tout le temps à la peine, a bien mérité ces  
quelques heures de gloire.



Dans la Somme, près de la ferme du Bois Labé, le 25 septembre : nos hommes, au cours d'une progression, se creusent des abris sous le feu.

### NOS OFFICIERS ET NOS SOLDATS AU COMBAT

## La rentrée de l'Institut Catholique

Mercredi a eu lieu la séance de rentrée de l'Institut catholique de Paris, sous la présidence du cardinal Amette, entouré de dix-neuf archevêques et évêques.

Mgr Baudrillart a lu son rapport sur le mouvement général de l'Institut catholique.

Mgr Baudrillart a terminé en saluant avec une noble émotion les 200 élèves et anciens élèves de l'Institut morts au champ d'honneur. « Nous, les morts, disait l'un d'eux, Pierre Boudier, à ses derniers moments, nous avons semé ; Dieu fasse que la récolte vienne vite pour notre beau pays. »

Mgr Gibier, évêque de Versailles, a ensuite prononcé un discours vibrant de patriotisme, et contenant un magnifique appel à la jeunesse, qui a soif d'apprendre et de savoir. P. D.



award du 106<sup>e</sup>

un armoire hardie, sous un  
de mousqueterie,  
balayant devant lui les reconnaissances et  
les patrouilles allemandes, a occupé la ferme  
du bois l'Abbé, en pleine ligne ennemie, et  
a assuré notre maintenance sur ses abords.  
Blessé à son poste.

Voici un sergent qui, le 12 septembre, tou-  
jours devant Bouchavesnes, la vague d'assaut  
étant arrêtée, s'est dressé seul, à bout sur  
les servants allemands, a entraîné par son  
exemple, les hommes qui l'entouraient, et a  
provoqué l'état irréversible qui a fait tomber,  
en un instant, entre nos mains, une position  
défendue avec acharnement.

Pendant une heure, les héros glorieux se  
succèdent.

Le jour balace, au couchant, l'avion alle-  
mand évolue parmi l'éclatement des obus,  
dont le ciel est malheureusement criblé. Les fi-  
lons ont pris une teinte rose.

La fête s'est terminée par un défilé.

Après une journée pour le corps, qui,  
tout le temps à la peine, a bien mérité ces  
quelques heures de gloire.

25 Septembre 1916.

Gouvernement près le Conse

*M. de Jean*

sus a M. le Capitaine Gallie  
Lormont

ous lui avons laissé la présente.  
les jour, mois et an que dessus.

*aus fait*

**R FRAIS DE ROUTE.**

du 21 décembre 1899.)

certifie avoir remis

on judiciaire engagée contre le  
un mandat individuel de frais  
pour le trajet

191

ant militaire.

**CONSEIL DE GUERRE**  
de la 15<sup>e</sup> Région

Présidence de M. le colonel BONNEFOY.  
M. le lieutenant GAUBERT occupe le siège  
du Ministère public.

Séance du 10 mai.

**L'AFFAIRE DE BASSENS**  
Suite des témoignages

Au début de la séance, lorsque M. Gaubert, commissaire du gouvernement, arrive, on apprend qu'il vient d'être nommé capitaine et tout le monde est heureux de le féliciter de cet avancement si dignement mérité.

La « Liberté du Sud-Ouest » se joint aux nombreux amis du capitaine Gaubert et le félicite bien sincèrement de sa nomination.

M. Despujol, sous-directeur de la Poudrerie de Bassen, fait le récit des faits déjà connus de nos lecteurs; parmi les accusés, il ne connaît que Schang-Té-Sheng et le dit excellent travailleur trépas d'un bon esprit; il ajoute que le caporal annamite blessé se trouvait parmi les canotiers.

Le capitaine de dragons Gallie a commandé les troupes qui ont mis fin à l'échauffourée, et il a aperçu M. Lalande, ingénieur, lorsque les asiatiques le malmenaient.

Le sous-lieutenant Meyer, du centre d'aviation de Lormont, ne sait rien, car il n'a rien vu.

Le docteur Brousse, médecin de la Poudrerie, a vu Tchao porté sur une civière simulant avoir été blessé.

Un ouvrier de la Poudrerie, Solvisky, a vu les Chinois tuer l'Arabe Meïgar Arimam, le 3 janvier, au moment où il se débarbouillait au lavabo; il a entendu un grand cri et a vu le corps de l'Arabe porté par les asiatiques vers la Garonne à un endroit où, le lendemain, il a relevé des traces de sang. Il ne peut reconnaître personne.

Puis on entend deux témoins chinois; le premier déclare s'en rapporter aux déclarations qu'il a faites à l'instruction; il a peur de la vengeance de ses compatriotes. Le second est plus loquace et raconte les scènes dont il a été le témoin, ce qui lui suscite de nombreux démentis dans le groupe des Chinois accusés; l'un d'eux affirme que le témoin veut se venger d'un différend qui s'est élevé entre eux sur le bateau qui les a portés en France.

Ces deux témoignages ont duré longtemps en raison des nombreuses traductions qu'il a fallu faire d'abord aux accusés et ensuite aux témoins eux-mêmes, des répliques des accusés.

La suite des débats est renvoyée à vendredi matin, neuf heures.



*Le départ de l'Amazone*



*Le Bateau Hôpital  
La Fayette*

delà de la voi  
de Vallette, c  
chant ainsi  
LE MASSI  
MAINTENA  
L'AVANG  
TANGE P  
MENT PR  
LIES PO  
TEURS  
L'ESCAU  
L'Echo  
J'estim  
guère s  
étant d  
cités à  
compl  
batives  
Les  
l'age  
comb  
se se  
donc  
No  
TAU  
O  
I

Lormont le 20 Mai 1917

Mon Capitaine, Chers camarades,

Il appartenait, je le sais, à des voix plus autorisées que la mienne, de se faire entendre à ma place, sous cette aimable charnière; mais puisque à tort ou à raison pour accomplir une telle mission, il m'est particulièrement agréable d'être pour un instant l'interprète de mes camarades.

En leur nom et au mien, vous me permettez, mon Capitaine, de vous transmettre l'expression sincère de nos regrets unanimes et de vous dire avec emphase que le souvenir de votre bienveillance paternelle à l'égard de nous tous sera dans notre esprit aussi précieusement précieux que celui de la campagne de 1914.

En effet, après nous à défendre la plus noble des causes nous avions tous la même volonté à remplir, la même obligation à satisfaire et par conséquent la même douleur à supporter et les mêmes héros à plaindre.

Si vous et moi, Mon Capitaine, n'avons eu aucune obligation à notre égard, qui vous avez su nous en donner par une bonté si précieuse que nous n'en avons plus de regret plus précieux. Alors vous en remercions de tout cœur.

Et nos heures de saisi, d'angoisses et d'ennuis vous ont vu sublimer par votre amitié, du caractère et vos encouragements, surtout le sentiment de devoir et le respect de la discipline parmi nous.

Mai 1917



Les enfants du catéchisme



Mademoiselle Co.



et son frère



61 - LORMONT - Usine Tailbot - Pendant la Guerre 1914-1916 : le Groupe d'Amis de M. U.

25 Mai 1917 Départ de Lormont

Montauban 19<sup>e</sup> Dragons  
25 Mai 1917 au 13 Juin 1917



INGRES, Jean-Auguste Dominique (1780-1867)  
Fragment du "Jésus au milieu des Docteurs"  
ville d'Ennis, phot., Montauban



146 Faubourg boulois



Dans le Campas



M<sup>me</sup> Pascal



Montauban (T. p. 6) - "Sous l'arche, l'Enfer, Paris, Monteblogos"



M<sup>me</sup> Milhes

Major de la garnison du 5 juin au 13 juin



14 juin 14<sup>e</sup> Hussards



Hôpital vétérinaire de Vernon



Arbent Culture d'Horties - Simon



Bois Jérôme 25 juin Villa Alice



Horticulture.

Chez M<sup>me</sup> Lemoine



Diner d'adieu offert au St. Louis (67 ans)



Vues à Heubecourt et de Bois Jérôme  
Le Vexin

juillet 1917



Entrée de la Forêt de Vernoy



La "Silla Alice" Bois Jérôme



Entrée de Bois Jérôme

août 1917



S. "Prieuré"

Septembre 1917





Octobre 1917



Premiers  
Colons.



Pour une amie de pommes.....!!



MAMERS. — Hôtel du Cygne. — LL

Hôpital vétérinaire de Mamers 25 Oct 1917

65 rue du Mars

Novembre 1917



15 juillet 1916



Baptême de François B.L.



Garden Party - St. Jean's Park



Sortie de l'Eglise



La Bicoque Le Parc.



St. Jean.



M. S. J.

Mamers.

1<sup>er</sup> Novembre 1917  
14. Août 1918.



Malade en traitement.



Deux mois après.

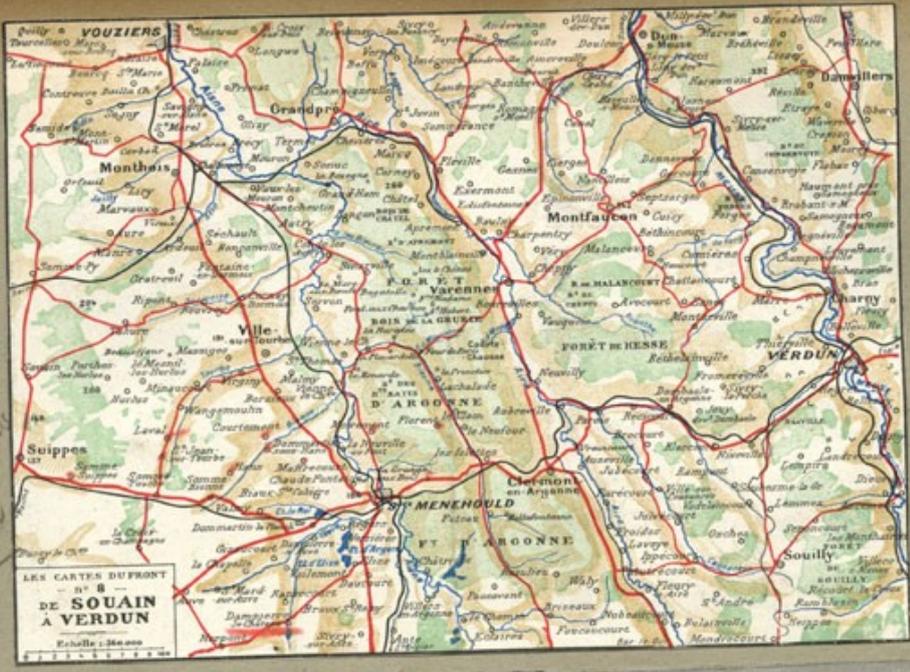
**Couplets des chevaux**  
 Air: Les plongeurs à cheval.  
 MM. SIMONIAU, MENDOUSSÉ, TISSOT, PAVAN,  
 SÉCOURNÉ, et LAONÉ.  
 Quand Buffon vantait le cheval  
 Il parlait d'un bel animal,  
 Mais les chevaux d' Mamers...re  
 Sont vraiment remarquables je l' dis sans façon,  
 Mais les chevaux d' Mamers...re  
 Sont d' fouteux canassons.  
 2  
 Ceux qui les soignent sont d' bons garsçons,  
 Ils sont pour eux pleins d' attentions,  
 Ils ont tous eu la gale,  
 Pas les bons garsçons  
 Mais les canassons.  
 Ils ont tous eu la gale,  
 Des poux, et des... fluxions.



Le 'voubib. en chef.

3  
 Tous les dragons sont épatants,  
 Ils les nettoient à chaque instant,  
 Mais leur peau est si sale,  
 Pas celle des dragons,  
 Celle des canassons,  
 Mais leur peau est si sale,  
 Qu'on n' peut rien fair' de bon.  
 4  
 On dit qu' leur toubib embête  
 A décidé d' les achever,  
 On dit qu' leur toubib embête  
 A décidé de les achever.  
 On en fra des saucisses  
 Et du saucisson.  
 Et ces vieux canassons  
 On en fra des saucisses  
 Que les civils bouffront

*Carte de 1918*  
*Op. de Classement*  
*6<sup>e</sup> Région*  
*Châlons/Marne*  
*Vitry-le-François*  
*St. Menchould*



La Grande-Rue et la Basilique Notre-Dame



LEPINE (Marne) — Basilique Notre-Dame, Pourtour sud du Chœur

*3667 1918*  
**Nos Morts**  
**sont des vivants**

Est-il possible, ô nos morts, nos chers morts, que vous soyez tout à fait morts ?  
 Se peut-il qu'au roulement de notre canon victorieux, les pas de nos soldats, vos frères, ne vous laissent pas trembliller dans les ombres depuis la mer du Nord jusqu'à l'Alsace, et là-bas sur le front d'Orient, et partout dans la terre ensanglantée, et jusque dans le sein des flots sanguinolents dans toutes les mers qui vous engoulent ?  
 Avec vous, c'est le meilleur de nous qui est tombé. Si vous étiez tout à fait morts, notre perte serait irréparable que nous ne pourrions pas achever de vaincre, ni plus tard rebâtir la France.  
 Dans le passé, c'est votre sacrifice qui sauva le pays, la civilisation. C'est parce que vous vous êtes fait tuer, que tout n'a pas sombré, qu'il y aura le progrès, la justice.



VITRY-LE-FRANÇOIS. — La Place — Eglise et Calvaire d'Espagne

*95 Sept. 1918.*

Si en ce moment vos souhaits poursuivaient leur tâche effroyable, c'est parce que vos ombres leur montrent le chemin.  
 Si demain, soignée et ruinée, la France renaîtrait, ce sera à cause de vous. Non point seulement parce que vous serez auprès de son sol, mais parce que vous serez libérés son sol, pour nous guider, pour nous soutenir, pour travailler avec nous. Autour de nos tombes, certaines haines, certaines paresseuses, certaines vilénies ne pourront pas renaitre. Nous sentirons qu'être par trop indigne de vous serait vous tuer encore une fois.  
 Mervez en deuil, pleurez vos enfants, pleurez-les indéfiniment avec des larmes inconsolables. Mais de tous les hommes qui passeront sur la terre, de ceux qui ont ignoré l'égalité des patriotes, de ceux qui eurent du génie, ah ! sachez qu'il n'en est point dont l'existence ait été plus pleine, plus riche, plus féconde, que vos chers frères à vingt ans, dont la mort a préservé le monde de la barbarie, dont l'inoubliable sacrifice commande l'avenir des peuples.  
 Tant que durera la France, nos morts restaureront des vivants. Ils enrichiront, conduiront, ennobleront l'humanité au siècle des siècles.

A. L.

# ADMIRABLE DISCOURS

7 Sept 1918 de M. Clemenceau

## Le Sénat debout lui fait une ovation

Hier, à la séance de rentrée du Sénat, M. Clemenceau, président du conseil, ministre de la guerre, a prononcé un admirable discours, dont le retentissement sera considérable. En voici le texte intégral :

Messieurs,

Après les présidents des deux Assemblées, le gouvernement de la République réclame à son tour l'honneur d'exprimer, dans la mesure où les mots peuvent le faire, l'immense gratitude des peuples dignes de ce nom envers les merveilleux soldats de l'Entente, par qui les peuples de la terre vont se trouver enfin libérés des angoisses dans la suprême tourmente des lames de fond de la barbarie.

Pendant un demi-siècle, pas un jour ne s'est écoulé sans que la France pacifique, en quête de réalisations toujours plus hautes, eût à subir quelque indigno blessure d'un ennemi qui ne pardonnait pas à notre défaite passagère d'avoir sauvé du naufrage la conscience du droit, les revendications imprescriptibles de l'indépendance dans la liberté.

Vaincus, mais survivants, d'une vie inaccessible à la puissance des armes, la terreur du Germain, dans le faste bruyant de ses fausses victoires, était du redressement historique qui nous était dû.

Pas un jour sans une menace de guerre. Pas un jour sans quelque savante brutalité de tyrannie. « Le gantelet de fer », la « poudre sèche », l'« épée aiguisée » furent le thème de la paix germanique, sous la perpétuelle menace des catastrophes qui devaient établir parmi les hommes l'implacable hégémonie. Nous avons vécu ces heures affreusement lentes parmi les pires outrages et les avances, plus humiliantes encore, d'une basse hypocrisie nous proposant l'acceptation du joug volontaire qui seul devait nous soustraire au cataclysme universel.

Nous avons tout subi, dans l'attente silencieuse du jour inévitable qui nous était dû.

Et le moment vint où, faute d'avoir pu nous réduire par la terreur, le prétendu maître du monde, croyant l'heure venue des suprêmes défaillances, prit la résolution d'en finir avec la tranquille fierté des peuples qui osaient refuser de servir. Ce fut l'énorme méprise du dominateur, trop prompt à conclure de l'avilissement traditionnel de son troupeau à l'impuissance des révoltes de noblesse chez les peuples qui avaient jusqu'alors sauvé leur droit à la vie indépendante.

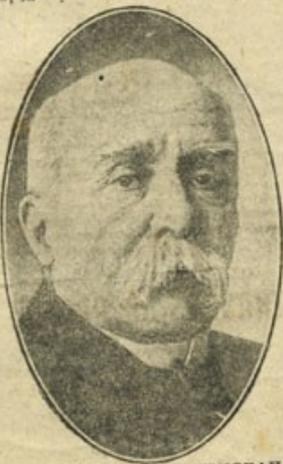
Et sans cause avouable, sans l'apparence d'un prétexte, sans s'arrêter même aux invraisemblances des mensonges, l'agresseur traditionnel des antiques rivières se jeta sur notre territoire pour reprendre le cours des grandes déprédations. Sans une parole vaine, nos soldats partirent pour le sacrifice total que demandait le salut du foyer. Ce qu'ils furent, ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, l'Histoire le dira. Nous le savons, nous, nous le savions d'avance; c'est depuis hier seulement que l'Allemagne effarée commence à comprendre quels hommes se sont dressés devant elle et à quels coups du sort sa folie de meurtre et de dévastation l'a condamnée.

Imbécilement, elle avait cru que la victoire amnistierait tout en des hocannas de feu et de sang. Nos campagnes dévastées, nos villes, nos villages effondrés par la mise et par l'incendie, par les pillages méthodiques, les sévices raffinés jusque sur les modestes vergers du paysan français, toutes les violences du passé revivant pour les hideuses joies de la brute avinée, hommes, femmes, enfants emmenés en esclavage, voilà ce que le monde a vu, voilà ce qu'il n'oubliera pas.

Eh bien non, il n'y aurait pas eu de victoire pour amnistier tant de crimes, pour faire oublier plus d'horreurs que les peuplades primitives n'en avaient pu accumuler. Et puis la victoire annoncée n'est pas venue et le plus terrible compte de peuple à peuple s'est ouvert. Il sera payé.

Car, après quatre ans d'une gloire ingrate, voici le grand reniement germanique de la civilisation universelle. Le grand recul des armées du kaiser devant les peuples de conscience affranchie. Oui, le jour annoncé depuis plus d'un siècle par notre hymne national est vraiment arrivé : les fils sont en train d'achever par notre hymne national commencée par les pères. La France n'est plus seule à justifier les armes, suivant la parole de notre grand penseur. C'est tous les peuples frères, dans une communion du droit humain comme il ne s'en vit jamais, qui vont achever la suprême victoire de la plus haute humanité.

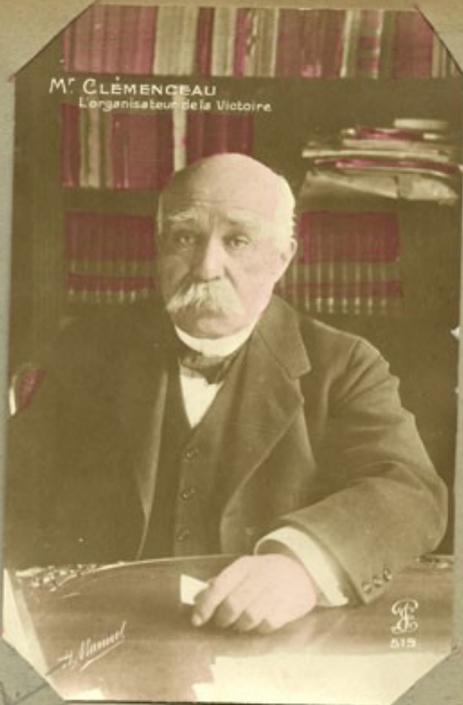
Il n'y aura plus de victoire, même dans le sang et les larmes, une



M. GEORGES CLEMENCEAU







*La Marne 1914*  
*11 Nov. 1918.*



... de la salle grande de L'An. et. au nord | des l'Ance, à l'ouest du fort de Loude. C'est ce qui distingue le projet d'



*Adieux à M. Amers*

*Décembre 1918. Fiancailles B.S.D.*



Strasbourg. Blick vom Fleherstaden



Janvier 1916.  
dans le Palatinat



STRASSBOURG ELLE. Pfalz



Vind Paris n° 3226 7 SALONIQUE. — Perspective des Quais avant le sinistre.



dels de la voie ferrée de Laon, et, au nord, dre l'Alsace, à l'ouest du fort de Lœulde. C'est ce qui distingue le projet de ... allemands, formant saillant sur ...

La Guerre en Lorraine en 1914-15-16

## AVIS à la POPULATION

Le 25 Août 1914, des habitants de Lunéville ont fait une attaque par embuscade contre des colonnes et trains allemands. Le même jour des habitants ont tiré sur des formations sanitaires munies par la Croix Rouge. De plus on a tiré sur des blessés allemands et sur l'hôpital militaire contenant une ambulance allemande.

A cause de ces actes d'hostilité, une contribution de 650,000 fr. est imposée à la commune de Lunéville. Ordon est donné à M. le Maire de verser cette somme, en or et en argent jusqu'à 50,000 fr., le 6 Septembre 1914, à 9 heures du matin, entre les mains du représentant de l'autorité militaire allemande. Toute réclamation sera considérée comme nulle et non arrivée. On n'accordera pas de délai.

Si la Commune n'exécute pas ponctuellement l'ordre de payer la somme de 650,000 fr., on saisira tous les biens exigibles.

En cas de non paiement, des perquisitions domiciliaires auront lieu et tous les habitants seront fouillés. Quiconque aura dissimulé sciemment de l'argent ou essayé de soustraire des biens à la saisie de l'autorité militaire, ou qui cherche à quitter la Ville, sera fusillé.

Le Maire et les otages, pris par l'autorité militaire, seront rendus responsables d'exécuter exactement les ordres sus-indiqués.

Ordre est donné à M. le Maire de publier tout de suite ces dispositions à la Commune.

Néanmoins, le 2 Septembre 1914.  
 Le Général en Chef.  
**Von FASBENDER.**

Affiche placardée sur les murs de Lunéville pendant l'occupation allemande

La Guerre en Lorraine en 1914-15-16

# PROCLAMATION

Il est strictement défendu aux habitants de tout sexe de quitter leurs maisons tant que cela n'est pas absolument nécessaire pour faire de petites courses, afin d'acheter des vivres ou abreuver le bétail. De nuit il est absolument défendu de quitter les maisons dans toutes les circonstances.

Quiconque essaie de quitter la localité, de nuit ou de jour, sous quelque prétexte que ce soit, sera fusillé.

Arracher les pommes de terre ne peut se faire qu'au consentement du Commandant et à la surveillance militaire.

Les troupes allemandes ont l'ordre d'exécuter strictement ces dispositions, par des sentinelles et des patrouilles, qui sont autorisées à tirer sur quiconque manque à cette disposition.

Le General Commandant en Chef.

Affiche placardée sur les murs de Lunéville pendant l'occupation allemande

LE PRINTEMPS EN ALSACE.



HANSI — Le printemps en Alsace (d'après l'estampe).  
 Spring in Alsatia (from the engraving).

# Proclamation A la Population de Lunéville

Les troupes allemandes ne sont occupées de la Ville de Lunéville. Les armes françaises sont toutes sur leurs lieux. Le corps allemand d'occupation est dispersé.

Les Allemands et les Français pourront retourner dans la Ville.

Je m'adresse au bon sens de la population de Lunéville pour m'aider au rétablissement de l'ordre dans la Ville et la remettre dans son état normal.

Il est strictement défendu à Lunéville des services de messes, adresses et funérailles, ou des attaques par des habitants ou même par des corps de troupes, ou qui compromettrait une fois de la guerre.

L'armée allemande fait la guerre sans pitié et sans aucun égard pour les personnes et leurs biens, aussi longtemps qu'ils ne se présentent pas eux-mêmes, par des propositions formelles, de se rendre.

Le Commandant de la Ville porte à la connaissance publique les dispositions suivantes :

- I. — L'arrêt de siège est décliné dans la mesure acceptée par les troupes allemandes.
- II. — Seront punies de la peine de mort toutes les personnes :
  - a) qui pendant les heures où les prisonniers sont amenés, s'élèvent en armes contre les prisonniers ;
  - b) qui défilent les prisonniers, notamment les figures défigurées, les mutilés, les dévotés de la mort, les prisonniers ou les prisonniers de guerre, fustigés ou déshonorés ;
  - c) qui commettent ces crimes.
- III. — Il est défendu pour tous les habitants :
  - a) d'être armés dans les rues ;
  - b) de se présenter dans les rues après 7 heures du soir sans autorisation ;
  - c) de quitter la Ville après 7 heures du soir sans autorisation écrite.
- IV. — Quiconque avertit des soldats de l'armée française doit être puni, quiconque refuse des armes ou des munitions doit être puni en vertu de la loi.
- V. — Les autorités allemandes ont l'intention de prendre acte de la situation des troupes de toutes les communes.
- VI. — Les autorités de la Ville, le police et le gendarme doivent venir au meeting à la disposition de l'autorité militaire allemande.
- VII. — Les habitants qui seraient à se plaindre des soldats doivent s'adresser au Commandant de corps de garde dans la plus brève délai.
- VIII. — Les détails pour l'exécution de cet article seront publiés prochainement.

Lunéville, le 29 Août 1914.

GOERINGER,  
 Commandant en Chef des troupes à Lunéville.

La Guerre en Lorraine en 1914-15-16

Affiche placardée sur les murs de Lunéville pendant l'occupation allemande





↑ POUR LA FRANCE



« IL NE FAUT PAS PLAINDRE CEUX QUI TOMBENT, CE SONT LES FAUX HEUREUX. » (St Pierre l'Alain)

O Dieu Dieu, pitié pour ces cœurs brisés que le laisse en partant, soyez leur courage, leur appui leur récompense.

(Pissin)



VOUS TOUS QUI L'AVEZ CONNU ET AIMÉ  
Souvenez-vous dans vos prières

de  
**MAURICE PHILIPPE LOUIS GALLÉ**

Aspirant au 101<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie  
Jeune Soldat courageux et brave a été tué le  
**25 SEPTEMBRE 1916** devant **BOUCHAVESNES**  
au cours d'une mission particulièrement dangereuse  
pour laquelle il s'est offert volontairement.  
*(Mort au Régiment N°218)*

Il avait 22 ans.

Les mérit pour une grande cause ont le splendide  
sacrificement de la vie.  
Ne pleurons pas nos glorieux morts, de les nous  
gallent pas, de nous dévouement. (Mlle Levesque)



1914. Les ruines dévastées - F. HONNE (Somme)  
dans l'Eglise - Piliers brisés, Débris débris offrent un affreux spectacle  
Into the Church: view of ruins



Cabane de Bouchavesnes

# Par le Christ † Pour la France.

Notes diverses sur l'Aspirant Maurice Galle recueillies par  
sa Grand' mère et résumées et transcrites ici par sa maman.

Maurice avait quitté Saint Cyr le 4 Septembre 1916 avec le grade d'Aspirant  
et toutes les félicitations de ses Chefs.

Après une permission de 8 jours il rejoignit son dépôt à Verdun le 16 Sept.  
il en repartait le même jour avec 5 autres Aspirants, la butte  
de la Femme faisait rage et on réclamait des renforts.

Le Dimanche 17 ils étaient à Breil à la recherche de leur  
Régiment dont la gare régulatrice n'avait aucune nouvelle  
le Lundi 18 des renseignements étant parvenus, Maurice quittait

à minuit sa chère maison, où il ne devait plus revenir.

Les camarades et lui rejoignirent le 106<sup>ème</sup> d'Infanterie, le

20 dans un petit village de la Femme, le 22 ils étaient

en lignes, du 22 au 24 le bombardement fut effroyable, les

Blessés commencèrent à passer en gare de Breil le Dimanche  
24 Septembre et Lucien et Jeanne qui étaient à la Commande

de la gare interrogeaient les Blessés de tous les trains,

Le Lundi 25 l'Un d'eux donna de ses nouvelles en

disant " L'Aspirant Galle va très bien, il m'a détoné, nous

avons été encerclés à 4 - aide de l'Abbé Brusselle, l'Officier

du Régiment, ils ont pu en sauver 3, le 4<sup>ème</sup> était mort

quelques heures plus tard un autre disait: je l'ai vu  
avant de partir, il photographiait Bondevardes et m'a

très recommandé de vous donner de ses nouvelles en passant  
à Breil " mais ces nouvelles étaient du 24 et à l'heure

où ils passaient le Lundi 25 Maurice était tué!

Le 24 il avait écrit ses dernières lettres fait ses adieux  
à tous et écrit à monsieur l'Abbé Brusson la lettre suivante

mon Père - Deux mots pour vous envoyer mon adresse  
j'ai eu la chance de retrouver mon ancienne Compagnie  
mes camarades et mes Chefs. Nous sommes dans un coin  
célèbre pour le moment; nous espérons faire demain du  
bon travail. Mes Parents ne savent rien pour le moment  
Je suis sûr que vos bonnes prières me viendront en aide.  
Je vous quitte mon Père, en vous adressant mes meilleurs  
souvenirs, que vous voudrez bien partager avec Monsieur  
le Supérieur "

Nous vîmes au 25 Septembre. L'attaque était pour ce  
jour là. Voici d'après les lettres et renseignements authen-  
tiques données par Arak le sergent de bonne volonté qui  
l'avait accompagné dans sa mission le récit de  
ses derniers moments.

L'attaque fut déclenchée le 25 à midi 35 m Samedi.  
un quart d'heure après la 6<sup>ème</sup> Compagnie n'avancent pas  
le Capitaine s'étonnant de cet arrêt demanda 2 hommes  
de bonne volonté pour établir la liaison. L'Aspirant  
Balle était sans section s'offrit et je m'offris avec lui.  
Nous partîmes ensemble, il me félicita de mon geste  
et me serra la main et m'indiqua le but de notre mission.  
Nous avions environ 400 mètres à franchir, il nous fallait  
traverser à travers trois et boyaux; nous avions dû nous  
écarter en inclinant trop à droite. Quand nous sortîmes  
des boyaux, nous étions en terrain découvert dans un  
chemin gazonné qui longeait la haie d'une ferme, tout  
à coup je vis l'Aspirant s'aplatir, son casque roula par  
la violence du choc, je suivais à quelques pas je fus  
blessé à mon tour, je héluchais et j'allais m'allonger  
à côté de lui. Il me tendit la main en me disant je

Étes vous blessé? - oui à la hanche. Et vous mon Aspirant? - Je suis touché au ventre - Ce fut tout - Je me relevai et me dis-je qu'il fallait, pendant ce temps, je le vis se retourner sur le dos, il posa sa tête sur son sac, mais ces mouvements avaient du provoquer l'hémorragie et je le vis pâlir. Je remarquais que sa capote avait été traversée par une balle qui avait brulé le drap, la tranchée toute était derrière la haie.

Quant je l'ai quitté il agonisait!..

Je regagnais comme je pus le poste de secours, mais arrivé en haut du talus je tombais à bout de bras et roulais jusqu'en bas. Quelques jours après j'appris que l'Aspirant Galle avait été porté comme - D'Espérance - Je demandais tous ces détails à ses parents quand ils vinrent me voir à l'hôpital à Bourdeaux et au Mans.

Le même jour vers 5 heures un lieutenant du 100<sup>ème</sup> qui le connaissait vit Maurice étendu à la place où il était tombé, il était complètement allongé, la tête sur son sac, le casque renlé à terre, il était couleur de cire et ses mains étaient jointes. La mort causée par l'hémorragie avait dû être douce, il était superbe de beauté et de calme et de sérénité.

Il resta ainsi sur le sol jusqu'au recul des Allemands en Mars 1917 - Les positions furent alors reprises par l'armée britannique - A cette époque sa femme vint au Colonel anglais du secteur de Bondevassnes et lui donna les renseignements précis qui lui avaient été donnés par avant sur le lieu où ils étaient tombés.

Quelques jours après le Capitaine Galle recevait la même et la plaque d'identité détachées du bras de son fils et une lettre lui disant qu'il n'y avait malheureusement aucune doute à avoir sur son identité.

qu'il avait été enterré à l'endroit même où il était tombé  
et qu'une Croix flambe avec l'inscription anglaise avait  
été placée sur sa tombe par les soins du Colonel  
anglais -

Maurice avait fait le sacrifice de sa vie depuis  
l'attaque de Damphagne en Septembre 1915 où il avait  
vu tomber les meilleurs de ses camarades, une seule  
pensée l'attristait... c'était la douleur de ceux  
qu'il laisserait - Un lieutenant de ses amis

M<sup>r</sup> Maurice Merlette écrivait à ses Parents en 1916.

"Pis l'on dormir à cette époque quand il prenait les  
tranchées à Mourmelon il pensait que ce sacrifice  
en même temps le rite pourrait lui être demandé  
et déjà la sainteté de sa vie, l'élévation de ses  
pensées les plus habituelles lui donnaient sur ses  
camarades une influence prépondérante et douce -"

Une autre lettre du Capitaine René Dimez ami  
de ses Parents leur écrivait: "j'avais été frappé lors  
de notre dîner d'adieu de la physionomie de votre  
cher enfant. Il y avait dans son regard quelque chose  
de détaché, de lointain, de surnaturel et de surhumain  
j'avais tenu dans cette expression un sujet de suprême  
inquiétude et me raisonne à l'échauffement moral.

Telle est la vertu du sacrifice accepté. C'est cette  
acceptation surnaturelle qui transfigurait le charmant  
visage de Maurice; rien ne se perd, rien n'est inutile,  
soyez sûrs que le sublime sacrifice portera des fruits.

Le premier sera de vous donner la grâce de faire  
vous aussi votre sacrifice plus douloureux encore  
et qui il vous faudra toujours renouveler.

Jamais mieux que par ces temps affreux ne se vérifie la grande  
loi vraie même au point de vue humain, de la Rédemption par  
le sacrifice, c'est la loi qui saine les sociétés, comme elle  
saine les âmes. C'est elle qui veut que nous nous sauvions  
si nous savons sur cette terre des images plus ou moins  
lointaines du Christ crucifié.

Tout ce qui arrivait à ses Parents le Lieutenant Perissel.  
J'ai 15 ans de service et me connais en hommes.

Cette fois a rendu en Campagne d'incessants services et  
cela avec un calme extraordinaire.

Au régiment il était aimé et respecté de tous. Le dernier  
terme respecté s'applique bien à lui, mais il faut être  
au dessus des autres pour prouver à son âge par son  
propre et vaillant service l'ascendant qu'il avait sur  
tous. Le Monsieur l'Amirail avait reçu il n'aurait  
pas laissé là son jeune ami, mais il fut tué aussi  
le 25 Septembre en sauvant son Commandant.

Extraits des lettres de Maurice

Ses relations avec ses hommes

Il écrivait toujours content de mes Goules, chacun fait ce qu'il peut et l'autre jour nous avons reçu les félicitations du Commandant le cantonnement est très bien tenu, chacun s'ingénie à améliorer l'organisation. Ils ont fait d'admirables ateliers d'armes et de gamelles, le Capitaine à sa dernière visite a été content. Dans une lettre à son Papa. Merci des excellents conseils sur la façon d'agir en vrai soldat pour gagner l'affection de ses hommes et l'estime de ses Chefs. Tu prétends que c'est un sermon, je ne le prends pas comme tel, mais au contraire comme d'excellents conseils d'un Ancien à son Bleu et je l'en remercie de tout cœur.

Dans les sous-officiers sont bons camarades. Mes hommes me honorent "Bon Lypé". Je ne fusse aucune négligence dans l'exécution du service, à part cela j'entretiens avec eux les relations les plus cordiales et je les récompense de leur bonne volonté. Dans les tranchées mon rôle consiste à répartir la tâche entre les 20 hommes qui me sont confiés et à surveiller les mesures à prendre et à conserver.

Mes hommes travaillent consciencieusement. Je leur accorde des poses fréquentes à condition que pendant le travail personne ne chôme.

## La joie de vivre

A son arrivée au Front en mai 1915

Nous sommes en tranchée, il fait un temps splendide qui éclaircit les vallées devant nous; de temps en temps les cloches sonnent et se mêlent au grondement lointain de l'artillerie. C'est vraiment très beau. Installés dans des granges et bien couchés sur de la bonne paille, tous sont de bonne humeur et apprécient cette vie nouvelle moins tranquille que celle du dépôt mais autrement intéressante.

Le canon tonne très fort matin et soir dans toutes les directions mais surtout du côté des Eparges.

Nous sommes arrivés dans un coin de forêt ravissant, il y a des lièges superbes. nous allons camper ce soir sur un bon matelas de feuillages, c'est un plaisir de triangler en forêt. Les tâches commencées hier seront achevées aujourd'hui, les hommes ont été vite.

Le courant des correspondances est enfin établi avec les nouvelles trois les jours, il ne manque plus rien à mon bonheur. Le temps passe très vite grâce aux différentes occupations qui le comptent en menus morceaux.

Nos positions sont tellement dissimulées dans cette belle forêt que les Boches voient leurs imitations sans arriver à nous repérer.

Je suis de garde et je l'écris au gourd, calme absolu pour l'instant. on entend que tu souffres d'un régiment jouant la marche de L'ombre et l'écuse.

Quel beau jour que celui où nous défilons au son de cette Marche sous l'Arc de Triomphe!

## La Sicile. Son Apostolat

Le matin messe par l'Armonica, le temps trop mauvais n'a pas permis de dresser l'autel dehors, c'est donc dans l'abri même qu'elle a été dite. J'ai pu y communier se sont des souvenirs inoubliables.

Demain jour de l'Ascension repos. Grand messe chantée par quelques hommes russes, je prendrai l'accompagnement à l'harmonium.

Le matin nombreuses communions à la messe par les officiers, sous-officiers et soldats tués dans les derniers engagements. Tous les officiers étaient présents et s'unirent aux soldats dans une fervente prière pour les héros tombés quelques jours auparavant.

L'Abbé Bellanger de Quantilly fait au 5<sup>ème</sup> un admirable apostolat. Dernièrement sur 700 hommes d'un bataillon 400 se sont présentés à la table de Communion.

Branchées de 1<sup>ères</sup> lignes  
Janvier et Avril 1918

J'ai retrouvé mes camarades au poste de combat. J'ai pris le  
mien à côté d'eux... et j'en suis fier tout à fait longtemps  
que j'attendais cela. Le jour bombardement assez irrégulier  
des Boches, la nuit fusillade peu nerveuse sauf au moment  
des fusées; il s'agit de faire savoir au voisin d'en face  
qu'on est toujours là. Intérim merveilleux qui fait plaisir.

On est fier de penser que nous faisons bien peu sans  
doute mais un peu tout de même le communiqué quotidien  
Je tiens de terminer mes heures de garde et j'ai fait  
de mon mieux pour protéger ceux qui sont derrière nous.

Prendre une même position à 20 mètres des Boches,  
au fond de l'abri à la lueur fumeuse d'un lampignon  
à pétrole je nous envoie à trois mes visiteurs quotidiens.

Les Boches sont assez calmes ce soir, cependant pendant  
que nous mangeons froidement notre soupe dans la tranchée  
ils nous ont envoyé quelques marmites supplémentaires,  
dont l'une (ce n'était qu'un II) est arrivée sur le pare-  
iclat ne causant d'autre dommage qu'un peu de  
terre dans les gamelles.

Notre soupe est des plus confortables, nous avons  
confectionné des lits avec des planches et du fil de fer  
nous possédons une table sur laquelle on peut écrire  
et un tabouret. C'est un petit bon pied cher, dans  
un paysage accidenté surtout quand sifflent les  
torpilles et les gros bois.

L'air est calme en ce moment, nous irons tout à l'heure  
poser quelques chevaux de frise c'est la seule cavalerie  
espérée dans la guerre de tranchées.

La Boue. Les Etapes

Le temps affame nos tranchées s'échangent de trois côtés. nous patapons.  
dans des misères de boue. nous craignons la pluie plus que  
les balles et la boue plus que les Boches.

Nous venons d'arriver au bivouac après une relève  
mouvante. Avec quel plaisir on va se laver, se changer  
jamais je n'aurais eu que des actions aussi banales  
me sembleraient un jour le comble du confort.

Nous avons fait l'autre nuit avec Mordieu l'humour  
une triste équipée en ramenant chez nous deux de ces  
malheureux qui étaient restés sur le terrain entre les  
tranchées ennemies depuis les attaques de Septembre.

C'est impressionnant mais on pense aux familles dans  
l'angoisse qui seront heureuses même morts de retrouver  
leurs enfants (C'est le sort qui lui était réservé)

D'après les nouvelles de ce soir nos camarades sont  
verdun ont du passer des heures terribles. on attend avec  
angoisse le communiqué.

Le temps splendide. 2 heures du matin. Nuit superbe  
je rentre de papouille. le printemps approche, les lilas  
vont bientôt fleurir dans vos régions, on respire mieux  
les Sorbus sont plus gais, les idées noires des jours  
de pluie sont parties avec le soleil

Quand le secteur est calme, nous avons des loisirs  
mais la nuit venue, nous sommes dans notre élément  
nous sortons de nos trous, soit pour aller aux petits  
postes travailler aux réseaux ou faire des papouilles  
Tout ce travail se résume en deux mots:  
Surveiller et ouvrir l'œil. Nous tâchons d'ouvrir les yeux.

Amil Ce matin, je remplaçais un camarade, j'ai pris place  
à l'observatoire de Frenes à midi - j'ai vu lever le soleil  
qui nous promettait une belle journée; les alouettes chantaient  
comme des filles - Je vois encore une branche de zébrida  
sarrage, c'est la seule fleur qui pousse sur nos parapets  
crayens - J'ai vu de la branche de lilas et des fleurs de  
l'île, elles m'ont apporté l'air et le parfum de notre  
vieille maison et de notre beau jardin - Après la Victoire  
le jour de la réunion sera bien doux!

---

Les Citations

Croix de Guerre

---

Jeune sous-officier courageux et brave a été tué le  
25 Septembre 1916 devant Bouchavesnes au cours d'une  
mission particulièrement dangereuse pour laquelle il  
s'était offert volontairement.

Médaille militaire

---

Sous-officier d'élite ardent et brave. Glorieusement tombé  
en exécutant avec un courage et un sang-froid remarquables  
une mission périlleuse pour laquelle il s'était  
volontairement offert.

# UNE HISTOIRE DE BOUQUET



L'autre matin donc, sur le coup de midi, après une controverse toute gaie et amicale, le siège de chacun étant fait, notre bien cher ami et collègue Henry Céard — dont nous avons publié ici des poésies magnifiques — annonçait aux journalistes, réunis chez Drouhant, le résultat du vote pour le prix Goncourt : six voix, et le prix, à Nèze, de Perrochon, contre deux voix à Une Enlève de Mme Marcelle Vieux, une voix à L'Inquiète Adoléscente de Louis Chadoarnet et une voix à Le Nègre Léonard et Jean Merlin de Pierre Mac Orlan. Je dois ajouter que Geoffroy et moi ayons commandé cette acquisition à aucune de mes lectrices — car c'est un livre terrible et dur, consacré à la plus navrante des plaies sociales — mais où la peinture crue du vice est rachetée par une douleur et une tristesse infinies ; cet ouvrage iraque fait sonner, à notre avis à tous deux en littérature féminine, une voix nouvelle, d'une âpreté et d'une puissance de sensation et de rendu presque sans précédent. L'avenir montrera ce qu'il en est.

Ceci fait, nous nous mîmes à table, en regretant les absents. Il y avait le notre président Geoffroy, déjà nommé, Elmir Bourges, Rosny aimé et Rosny jeune, Léon Hennique, Henry Céard et moi. Quelques bouteilles d'un vin clair et frais, bien choisis, nous regardaient en riant, pardessus un parterre d'huîtres, juteuses et dodues, au foie vert sombre, telles que les exige le maître All Bab dans son immortelle *Gastronomie pratique*. Ceux qui envient notre Compagnie n'ont pas tort. C'est un charmant plaisir que de porter le verre en main, un auteur neuf à la contenance du grand public, que de conjec-turer la bonne nouvelle tombant chez le lauréat, quelquefois lointain et campagnard, comme c'était le cas cette fois-ci, et y apportant la joie et la notoriété, avec une petite somme qui, après tout, n'est pas à dédaigner. Un beau talent français, qui naît et qui grandit, plein de suc et de promesses, tel un arbre aux fruits savoureux, il n'y a rien de plus enchanteur pour l'imagination des aînés... à moins que ceux-ci aient, comme les huîtres, le foie vert sombre, ce qui, chez l'humain, rend immangeable.

La conversation vint sur le temps enfilé, le temps « perdu », comme dit notre fameux lauréat de 1919, Marcel Prost. On parla de la guerre, des vieilles querelles qui avaient fondu pendant la guerre, de Drumont, à qui Geoffroy et moi fais ons des blagues ; quand il habitait son cube de pierre de Saisy, en 1886 ; de ce dîner de Champrosay où Drumont ayant attaqué Clemenceau, dans la *Dernière Bataille*, Geoffroy refusa carrément de dire bonsoir à Drumont, assis à deux places de lui à la table familiale, ce qui jeta un certain froid. Il n'y avait qu'Alphonse Daudet pour arranger des situations pareilles !

— A propos de Clemenceau — dis-je à lui, épatant, que je tiens d'un combattant « un peu la », notre ami et collaborateur le lieutenant Batardy, dont vous avez vu le nom, ces temps derniers, dans l'*Action française*. C'était le 12 juillet 1918, à la veille de cette affaire du Mont Haut, où

s'illustra précisément Batardy, en contribuant à la capture des Boches qui donnèrent le plan d'attaque du 14. On savait que ça allait chauffer. Chacun, dans cette tranchée de première ligne, communi-quant avec la campagne ennemie, et of-fleur-essant même des coquelicots, chacun était fort attentif à ses armes, « accerrimus armis ». Des avions passaient dans le ciel clair. Tout à coup, sans prévenir, à sa mitre, apparut Clemenceau, dans sa tenue traditionnelle de Père la Victoire, chapeau mou, grosse moustache, cache-pous-sie et la canne à la main. Il vint, voir ce que faisaient les hommes, qui l'attendaient, pour sa besogne — mais onale entraînement cordialité, le saluèrent, dit affectueusement le bonjour.

— Ça va, les enfants ?

— Ça va, monsieur le président, pondit notre Batardy.

A ce moment, le sergent Langlois, leurx, généreux, ayant le sens de la gloire héroïque, dit au lieutenant : « L'aimons, le Vieux. Il ne peut pas aller d'ici, comme ça, les mains vides, pourrait-on bien lui donner ? » Les hommes regardèrent autour d'eux. Quelques brillants comme des taches de sang. Une même idée vint à ces héros désireux de faire plaisir à un brave sergent Langlois fit un signe. En qui secondant, on eut une brassée de ces magnifiques, qui répandent une odeur de pavot. Le sergent prit la bagarre et remit à Clemenceau, avec ce seul d' « Un petit souvenir, monsieur le président ! » Une bouffée d'épouilles à l'usage du Père la Victoire, amenant le bûbe à son beau regard, sous les sourcils ; le « merci » s'étrangla dans la gorge. Mais, d'un geste rapide, ap-proprié, le gousset de son gilet, il les tendit à gloire, en répétant : « Autre petit souvenir. » Puis l'on se sépara, au bruit canonnade qui commençait.

Un an après, le 14 juillet 1919, c'était la fête radieuse de la victoire. Le lieutenant Batardy et le sergent Langlois par miracle, n'avaient pas été tués, et étaient la garde près de l'Arc de Triomphe. Les tambours battaient aux champs. Clemenceau arriva à pied, suivi des ministres. Il inspectait les hommes présents les armes. Tout de suite, il reconnut le sergent Langlois et vint lui donner le colade. « Il a de la mémoire, le vieux », ajoutait Batardy.

Mon félic, bien que mal fichu, avait été intéressé. On aime, à l'Académie Goncourt les choses vivantes et les gens vivants. Mais alors Geoffroy, prenant la parole « Léon, je puis confirmer et compléter votre histoire. J'ai vu, en effet, il y a quelques mois, chez Clemenceau, un quelconque, ce bouquet fané de coquelicots que nous a un ruban tricolore. Clemenceau, en me le montrant, ajouta : « C'est ce qu'on m'a offert de plus beau, de ce qui m'est demeuré le plus cher. Ces fleurs m'ont été remises, en juillet 1918, à la veille de la grande attaque, par des mes qui allaient mourir. »

— Comme on se retrouve, dit Céard.

LÉON DAUDET  
Détaché de



« Soient dignes de l'héritage qu'ils nous ont légué ; écoutons ce qu'ils commandent : donner toutes nos forces, faire brèche aux intérêts personnels, écarter les divisions, faire plus rayonnante, plus forte notre chère Patrie pour laquelle avec une abnégation et un héroïsme constants et à jamais égaux, ils ont donné leur vie. »

L'OR

LIEES

## LE BLÉ DE COURCELETTE

C'était pendant la guerre, au cours des durs combats qui ont permis aux armées alliées de faire une avance sérieuse vers Cambrai. La bataille faisait rage sur le haut plateau de Courcellette.

Les canadiens étaient les premiers en ligne et il subirent là un choc terrible qui se termina par une brillante victoire (1). Or un petit soldat canadien fut grièvement blessé sur le champ de bataille; voyant son sang couler de ses blessures béantes, il voulut mourir comme un chrétien doit mourir.

Il s'était confessé la veille avant de monter en ligne. Se sentant frappé à mort, il se met en rampant à la recherche de son aumônier qu'il savait présent dans une tranchée voisine. Il l'appelle à demi-voix et n'entend pour réponse que des plaintes et des gémissements.

Enfin il le trouve dans l'angle d'un boyau étroit.

— « Père, dit-il, je suis blessé, blessé à mort, je le sens... je voudrais communier. »

— « Mon petit, dit le prêtre, blessé lui-même, vois comme je suis moi-même » et, ce disant, il montre sa main gauche ensanglantée, sa main droite venant d'être littéralement arrachée par un éclat d'obus et le sang partait par toutes les artères sectionnées.

— « Dans cet état, pourrais-je te donner la sainte Hostie ? »

— « Père je voudrais tant que ma mère et ma jeune épouse apprennent que je suis mort en bon soldat et en bon chrétien. »

— « Eh bien, mon petit, dit l'aumônier, j'ai la sainte réserve dans un petit sachet, ici... sur ma poitrine... prends-le toi-même, ouvre-le, prends une hostie et communique toi, et, tandis que le petit soldat avec une émotion profonde faisait ce que lui disait le prêtre celui-ci prononçait lentement les paroles liturgiques.

— « Domine non sum dignus... »

Quelques instants après, le petit soldat mourait dans les bras sanglants de son aumônier...

Après la guerre en 1922, le fils de ce héros devait faire sa première communion privée au Canada. A cette occasion l'aumônier, guéri de ses blessures, écrivait à l'abbé Tourillon, alors chargé de Courcellette, pour lui demander de lui envoyer un petit sachet de blé recueilli sur la plaine où avait eu lieu la scène émouvante de la dernière communion du soldat.

Monsieur le Maire de Courcellette se prêta volontiers à cette requête et envoya au Canada le blé demandé.

Quelques semaines plus tard, ce même aumônier qui avait reçu le dernier soupir du père, donnait lui-même de sa main gauche, la sainte communion à un groupe de pupilles de la nation. Les hosties qu'il distribua avaient été faites avec le blé recueilli à Courcellette sur les plaines où le petit soldat était mort en brave et en chrétien.

H. CLAUZADE.

(1) L'abbé Fournier, doyen de Merceuil eut, après la guerre, l'occasion de faire une tournée de conférences au Canada. Chaque fois que le nom de Courcellette était prononcé, l'auditoire se levait comme un seul homme et applaudissait frénétiquement dans un mouvement d'enthousiasme.



Madame Leblanc  
 chez Madame Gallé.  
 Isle de Creil.  
 Creil.

*vide*



M<sup>me</sup> B. Gallé  
 Isle de Creil  
 à Creil

(vide)



